

LA CONSCRIPTION A MIS LE PAYS DANS UN EMBARRAS DONT LE GOUVERNEMENT NE PEUT PLUS LE SORTIR

**C'EST POURQUOI AUJOURD'HUI M. BORDEN SE VOIT DANS
L'OBLIGATION DE FAIRE APPEL A LA CLASSE OUVRIERE
QU'IL DEDAIGNAIT TANT, POUR REMEDIER A
L'ETAT DE CHOSES ACTUEL**

**PEUT-ON ARRIVER A RESOUDRE LE PROBLEME DU MANQUE DE MAIN-D'OEUVRE, SI ON
PERSISTE A POURSUIVRE L'ENROLEMENT FORCE DE 100,000 HOMMES ?**

**POURQUOI VEUT-ON QUE LE CANADA SE SAIGNE A BLANC,
QUAND L'ANGLETERRE REFUSE D'IMPOSER LA CON-
SCRIPTION A L'IRLANDE ?**

**"DES NAVIRES, DES VIVRES ET DES MUNITIONS," TELS SONT LES BESOINS INDISPEN-
SABLES DES PAYS ALLIES**

(Du correspondant du "Canada")

Ottawa, 18. — Il fut un temps où M. Borden se moquait des ouvriers. Ne leur déclarait-il pas un jour que jamais la conscription ne serait établie au Canada ? Depuis des années, les ouvriers lui demandent de faire quelque chose pour les soulager du fardeau de la vie chère et M. Borden se moque encore d'eux en maintenant en fonction cette nullité qu'est M. Hanna.

Aujourd'hui, M. Borden est dans l'embarras. Il a fait imposer la conscription au pays ; il constate en même temps que la main-d'œuvre se fait de plus en plus rare et c'est vers les ouvriers qu'il se tourne pour sauver le pays.

Les ouvriers vont voir leurs fils partir pour les champs de bataille, et le gouvernement leur demande encore d'autres sacrifices ; que vont faire les ouvriers ? Vont-ils donner leur coopération à un gouvernement qui les a méprisés au point de ne rien faire pour eux ? C'est à eux de répondre.

LA CONSCRIPTION ET LE MANQUE DE MAIN-D'OEUVRE

Qu'est-il besoin de revenir sans cesse sur cette vérité que la conscription ne fera que rendre de plus en plus rare la main-d'œuvre ?

Est-il un économiste jouissant de quelque autorité qui viendrait approuver la conduite de notre gouvernement ? Ne taxerait-il pas plutôt d'aberration cette politique qui vide nos campagnes, en ce moment où l'augmentation de la production est le mot d'ordre universel ?

Qu'on fasse venir au Canada la plus grande autorité en économie politique ; qu'on lui expose notre véritable situation et nous sommes assurés que cet homme ne pourrait dire autre chose que le Canada s'en va à un désastre certain.

Sur tous les points du pays on réclame de la main-d'œuvre et le gouvernement la fait de plus en plus rare.

Au témoignage de M. L.-J. Loranger, plus de 400,000 jeunes gens célibataires de 18 à 34 ans sont atteints par le premier appel de la conscription militaire, pourquoi n'aurait-il pas plutôt décrété la conscription agricole ?

Se fait-on une idée de ce que 400,000 jeunes hommes répandus dans tout le pays peuvent produire ?

L'hon. M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture à Québec, disait l'autre jour une vérité incontestable quand il déclarait : "Vous ne pouvez pas avoir le militarisme et augmenter la production." Pourquoi veut-on oublier que le Canada avec un territoire couvrant la superficie de la France, la Suisse, l'Italie, l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, la Bavière, la Prusse et de tous les Etats balkaniques, n'a qu'une population de 7,800,000 et on voudrait exiger de cette population un effort en hommes supérieur à celui des Etats-Unis, qui comptent 110 millions d'habitants. Et en outre de l'effort militaire on veut maintenant demander à ce petit peuple, déjà obéré, un effort économique, quand on lui a enlevé les outils pour faire cet effort ! Mais vous voyez bien que c'est de l'aberration !

Les ouvriers qu'on consulte en ce moment vont-ils à leur tour soutenir une pareille théorie ? Nous croyons qu'ils sont trop sages pour s'engager dans une aventure aussi désastreuse et nous avons l'espoir qu'ils arriveront à faire comprendre au gouvernement qu'il fait fausse route en voulant mener de front une conscription et l'augmentation de la main-d'œuvre ; c'est un système de réalisation impossible.

Les ouvriers ne sauraient donner leur appui au gouvernement qu'en renonçant à la Loi des Aubains, qu'ils ont eux-mêmes demandée et en consentant à l'invasion de la race jaune ; il n'est pas d'autre solution. Ils ont maintenant le choix.

POURQUOI LA CONSCRIPTION AU CANADA ET PAS DE CONSCRIPTION EN IRLANDE

En ce moment, où d'après les dépêches, l'Angleterre demande encore des hommes, pourquoi le gouvernement anglais vient-il de rejeter la proposition d'imposer le service obligatoire à l'Irlande ? "Parce que, déclare Sir Auckland Geddes, ce serait retarder de plusieurs mois la poursuite de la guerre que de vouloir mettre en vigueur la conscription. "I can assure the House, a-t-il ajouté, that in my judgment, it would be folly, from a war point, to suggest conscription in Ireland at the present moment."

Et Sir Geddes est l'homme désigné pour trouver des recrues à l'armée anglaise.

S'il n'y a pas à compter de réussir avec la conscription en Irlande qui se trouve à proximité du théâtre des hostilités, que faut-il penser du succès de la conscription dans notre pays que l'Océan sépare de ce théâtre ?

Pour justifier la demande de nouveaux effectifs, on invoque le désastre russe. Personne plus que les Canadiens déplorent ce désastre ; c'est terrible, mais peut-on dire que la diplomatie anglaise a tout fait pour le conjurer ? Lloyd-George ne fut-il pas un des premiers à soulever la révolution ? Pourtant qui n'eût pensé qu'une

révolution des proportions de celle qui a éclaté en Russie ne peut se produire en pleine guerre sans amener l'anarchie. D'ailleurs M. Hogge, un député anglais, ne vient-il pas de blâmer son gouvernement d'avoir caché la véritable situation militaire ?

Si grand que soit le désastre russe, est-ce au Canada qu'il incombe de le réparer ?

A ce compte, mieux vaudrait dire que tout le pays doit prendre les armes. Ce n'est plus 100,000, mais des millions d'hommes qu'il faudrait.

On ne fera pas croire à un esprit sérieux, qui n'est pas échauffé par la fièvre impérialiste, qu'il faille poursuivre jusqu'au désastre notre participation à la guerre, quand une des plus grandes autorités militaires déclare en plein parlement anglais que ce serait une folie que d'exiger la conscription de l'Irlande.

LE SEUL PROGRAMME NECESSAIRE

Aux ouvriers que M. Borden a appelés à son conseil, nous demandons si à l'heure qu'il est le seul programme nécessaire c'est de fournir au plus tôt aux Alliés : Des navires, des vivres et des munitions ? Je fais appel à leur sens pratique.

DES NAVIRES sont indispensables, et le gouvernement le reconnaît si bien qu'il vient de faire annoncer par son ministre de la Marine un vaste programme de construction maritime. Il y avait deux ans que le parti libéral préconisait cette politique : plus que cela, c'était déjà la politique de Laurier en 1911. Pourtant ce n'est qu'aujourd'hui, quand le désastre est imminent, que notre gouvernement songe à construire des navires. N'est-il pas coupable de criminelle incurie ? Si depuis deux ans nos chantiers maritimes avaient été en pleine activité, quelle aide efficace le Canada n'aurait-il pas fournie aux Alliés, et les Etats-Unis auraient les vaisseaux pour transporter les millions d'hommes qu'ils ont promis.

DES VIVRES sont de première nécessité pour les troupes et pour la population civile des pays alliés ; qu'a-t-on fait pour augmenter la production ? Ce n'est encore que d'aujourd'hui que le gouvernement envisage sérieusement ce problème. Peut-on se faire une idée de ce qu'aurait pu être la production si, depuis deux et trois ans, le gouvernement avait coordonné les efforts de la nation ? Son fameux Service National a été un fiasco complet, dont Sam Hughes se moque.

DES MUNITIONS sont aussi indispensables que les navires et les vivres. Reconnaissions que nous en avons beaucoup fabriquées, mais au détriment de la production agricole. On a vidé les campagnes depuis le début de la guerre pour remplir les usines et de ce moment l'équilibre a été rompu. Et il est maintenant trop tard pour le rétablir.

OU PRENDRA-T-ON LES HOMMES POUR CE PROGRAMME ?

Mais ce n'est pas tout de tracer un programme, il faut l'exécuter. Comment le Canada à l'heure actuelle peut-il sans intervention de la main-d'œuvre étrangère mener à bonne fin la réalisation de cette politique qui s'impose ? Nous le demandons à tous ceux qui veulent discuter froidement et sans passion.

Il faudrait des milliers et des milliers d'hommes pour la construction maritime ; c'est des centaines et des centaines de milliers que demanderait l'agriculture, et la fabrication des munitions ne peut pas être moins exigeante ? Comment, je vous le demande, le gouvernement arrivera-t-il à trouver tout ce monde s'il persiste à lever des troupes pour l'armée ?

Qu'on apporte tout qu'on voudra des statistiques, on ne parviendra pas à prouver que notre pays peut en ce moment continuer en même temps un si grand effort militaire et un effort économique encore plus grand.

Puisque M. Borden demande aux ouvriers de le tirer d'embarras, que les ouvriers essaient donc de le faire sortir de son cauchemar impérialiste. Ce serait le plus grand service à rendre à notre patrie.

HUGHES EST RENIE PAR SON PARTI

(Câble de la Presse Associée)

Sydney, Australie, 18. — A une réunion du conseil de l'assemblée nationale, représentant toutes les organisations nationales des Nouvelles Galles du Sud, on a proposé une résolution déclarant que l'intérêt du Commonwealth et du parti national demandant la démission de l'honorable William Hughes, comme premier ministre et comme chef du parti. Le débat sur cette question a été retardé afin de permettre au premier ministre Hughes d'y assister.

LA CONFUSION REGNE DANS L'INDUSTRIE AMERICAINE

L'arrêt de l'activité industrielle causerait une perte de \$1,750,000,000 en gages et en produits. — Le décret a été modifié, à cause de la réaction dans tout le pays.

LE PRESIDENT APPUIE LE DR GARFIELD

(Dépêche de la Presse Associée)

Washington, 19. — Le décret de M. Garfield, ordonnant la fermeture des fabriques, sur le territoire à l'est de la rivière Mississippi, a été appliqué aujourd'hui, au milieu de la plus grande confusion chez le contrôleur du combustible. Le bureau n'a cessé de répondre aux informations sur les règlements. Bien qu'une grande partie du personnel de l'administration ait été mis au travail, il était physiquement impossible de pouvoir donner les réponses justes, tant les demandes étaient embrouillées.

Au commencement de l'après-midi, on était encore incertain sur quelques clauses du décret. L'application du décret a soulevé la critique parmi le Congrès.

A cause de la forte réaction du pays, l'administrateur du combustible a modifié un peu les clauses de son décret.

Les grandes fabriques d'acier, les chantiers maritimes, les fabriques de vivres et les manufactures en sont pratiquement exemptées. D'autres exemptions, autres que celles qui ont été déjà nommées, ont été faites, mais vu le grand nombre de nouvelles demandes au sujet des exemptions elles seront tenues secrètes.

Tandis que quelques industries dans un Etat sont complètement fermées, dans d'autres Etats elles continuent leur travail comme auparavant.

Une liste a été préparée pour des exemptions additionnelles, mais elle n'a pas été publiée, car le mécontentement s'aggraverait et les demandes pour l'exemption se renouvelleraient, ce qui rendrait la tâche de l'administration du combustible plus ardue.

L'administration a fait un règlement afin d'exempter tout commerce en rapport avec les vivres.

Washington, 19. — Le président Wilson demeure d'accord avec l'administrateur du combustible, le Dr Garfield. Il est certain qu'il ne révoquera pas le décret. Le président est d'opinion que la nation, avant trois semaines, acceptera cette mesure comme nécessité vitale.

Il est admis que cette mesure a créé "une situation sérieuse" mais "les choses prendront bientôt un autre aspect", a-t-il été spécifié, aujourd'hui.

Voici les raisons sur lesquelles se base l'administration pour faire cette déclaration :

Les navires chargés de provisions et mouillant dans les ports américains, pourront être mis en mouvement.

Les wagons chargés de charbon arrêtés le long des voies ferrées, tandis qu'un grand besoin de ce combustible se fait sentir en différents points du pays, seront envoyés à destination.

Tous les wagons à bagage de toutes les compagnies seront employés.

Les industries reprendront leur activité ordinaire après la période de suspension.

Washington, 19. — L'industrie américaine a commencé à faire aujourd'hui le sacrifice de plusieurs millions, car le combustible sera employé à approvisionner les navires.

Vingt-trois des plus grandes fabriques d'acier du pays ont reçu la permission de continuer leurs travaux, cependant, elles doivent fournir cent pour cent de leur capacité dans la fabrication des plaques d'acier pour la marine.

Le fait que le Dr Garfield, apparemment avec l'approbation du président et avec l'appui ouvert d'un moins de quelques membres du cabinet, a signé le décret sans attendre la décision du Sénat, a amené presque un anticlérical entre les départements exécutif et législatif du gouvernement qui changera peut-être tout le courant des affaires.

Pour la première fois l'exécutif a su imposer sa volonté sur ce qu'il considère comme une défiance des souhaits exprimés par un département qui autrefois donnait son appui aux politiques d'administration sans égard aux autres lignes de parti.

On est convaincu que le président apportera des modifications. Mais bien que la Maison Blanche et l'administration du combustible aient reçu de nombreux messages de protestations, rien ne fait prévoir que M. Wilson changera son attitude.

De fait il a été annoncé officiellement, aujourd'hui, à la Maison Blanche, que le président est d'accord avec le Dr Garfield, quoi qu'il arrive.

Le sentiment au Sénat est que l'administration du combustible a ignoré la résolution demandant un délai dans l'application du décret. On a décrit la situation des sénateurs "comme impotente".

"Tout ce chaos est honteux", déclara le sénateur Smith, de Michigan. Le sénateur Reid a fait, hier au Sénat, un esquisse des pertes que causera le décret du Dr Garfield. L'arrêt de l'activité de l'industrie causerait une perte de \$225,000,000 en gages et le total des pertes, y compris celles des produits, s'élèverait de \$1,500,000,000 et \$1,750,000,000.

Répondant à ce calcul le Dr Garfield déclara qu'il y a des milliers de personnes en Europe, qui perdent plus que des gages et des revenus. L'arrêt de l'activité industrielle pendant quarante jours permet à la compagnie nationale de voies ferrées de dégager ses rails et de préparer ainsi, pour l'avenir un service de transport plus rapide.

"Des centaines de mines sont inactives à cause de l'inhabilité des voies ferrées de fournir des wagons pour transporter leurs produits déclara l'administrateur du combustible. Les mines de charbon ne peuvent opérer sans wagons.

"Des centaines de navires, chargés de provisions pour nos hommes et les alliés ne peuvent pas prendre les mers parce qu'ils manquent de charbon."

PLUSIEURS GREVES SE SONT DECLAREES A VIENNE

(Câble de la Presse Associée)

Londres, 18. — Une démonstration, à Vienne, en faveur de la paix s'est terminée en émeute, suivant une dépêche à "l'Exchange Telegraph". Les magasins de vivres ont été dévastés. Une dépêche de Berne annonce que des grèves se sont déclarées lundi dans les fabriques de Vienne, Bratz, Gratz, Linz et Wiener-Neustadt. La sortie des ouvriers s'est changée en démonstrations bruyantes, qui ont nécessité l'intervention de la police.

Mardi le nombre des grévistes s'est augmenté et il y a eu plusieurs conflits avec la police. Depuis mercredi, disent les dépêches, aucun journal autrichien n'est parvenu en Suisse.

Il semble que les autorités autrichiennes sont anxieuses au sujet de la situation à Prague, Bohême, car le gouverneur civil a été remplacé par un gouverneur militaire.

Le correspondant du "Vachrichten" de Munich à Vienne dit que les rapports sur la crise ministérielle en Autriche sont bien fondés. Il n'y a pas que les Tchèques et les Slaves du Sud qui sont opposés au Dr von Seydler, le premier ministre, mais aussi les socialistes qui, comme les autres sont irrités contre la rareté des vivres. De plus les députés allemands lui sont hostiles à cause de sa faible attitude envers les Tchèques et les Slaves du Sud.

DE NOUVEAUX EFFORTS POUR ETABLIR LA PAIX

(Dépêche de la Presse Associée)

Washington, 18. — Le sénateur Lewis, d'Illinois, a déclaré, aujourd'hui, que l'Allemagne et le pape Benoît ont l'intention de proposer de nouvelles conditions de paix.

"J'ai raison de savoir, dit le sénateur Lewis, que Berlin veut retirer ses propositions de paix aux Bolshéviki et faire de nouvelles propositions qui concernent non seulement la Russie mais tous ses adversaires."

"J'ai appris aussi, continue-t-il, que le pape avec l'acquiescement de l'Italie prépare un nouvel effort pour établir la paix". C'est pour ces raisons, dit M. Lewis, qu'il retarde la discussion au Sénat de son amendement au programme de paix du président.

Le temps passe vite

Profitez aujourd'hui
de nos

Réductions de JANVIER

Cravates — Chemises — Complets
Ulsters — Pardessus
Pyjamas.

Aux Trois Magasins

FASHION-CRAFT

MERCIERS
Max. Beauvais, Limitée, 229 rue St-Jacques.
A. A. ROY, 469 Ste-Catherine Est
Magasin de l'Ouest : 463 rue Ste-Catherine Ouest.

MESURE POUR PROTEGER MIEUX LES EDIFICES PUBLICS

L'hon. M. Taschereau propose un bill d'assurer une plus grande protection aux églises et aux édifices publics. — Un projet de loi qui affecte la profession médicale.

LA CHAMBRE VOTE LES OCTROIS AUX INSTITUTIONS RELIGIEUSES

(Tribune de la presse)

Québec 18. — Assurer une protection plus efficace à nos édifices publics, surtout à nos églises et à toutes nos institutions religieuses, tel est le but que se propose l'honorable M. Taschereau, en faisant adopter par la Chambre, à qui il la soumet aujourd'hui, un bill décrétant que les ouvriers chargés d'installer les appareils d'éclairage et de chauffage, à l'électricité ou autrement, dans ces édifices devront être munis d'un certificat de compétence, ce qui revient à dire que dans les contrats, il devra être explicitement spécifié que les entrepreneurs n'emploieront que des électriciens et plombiers éprouvés. Ce certificat de compétence sera émis par une autorité reconnue qui sera chargée de faire passer les examens.

Un bill affectant considérablement les écoles des Aveugles de la cité de Nazareth, Ouvroir des aveugles du même asile, dispensaire de Montréal, Montréal Ladies Benevolent Society, St. Bridget Asylum, Protestant Infants Home, Church Home, Hospice de Bethlehem, Hôpital Notre-Dame, Hôtel-Dieu, Ladies Hebrew Benevolent Society, Soeurs de la Miséricorde, entretiens des enfants trouvés, Soeurs de la Providence, angle des rues Ste-Catherine et Fullum, Baron de Hirsch Institute and Hebrew Benevolent society of Montréal, autrefois appelé Young Men's Benevolent Society, Hospice de St-Joseph du Bon Pasteur, Petites Soeurs des Pauvres, Refuge des Incurables, The Woman's Hospital, The Western Hospital, Hervy Institute, Montréal Homoeopathic Association, Maison de Refuge Ste-Camégonde, Hôpital des Incurables, Catholic Sailors Club, Montréal Sailors Institute, l'Union Nationale Française, Prisoners Aid Association, Asile St-Henri de Montréal, Alexandra Hospital, The Montreal Day Nursery, St. Josephs Home for Friendless Boys, 26 Overdale Ave., Childrens Memorial Hospital, Orphelinat St. Arsène, Hôpital Sainte-Justine, Old Brewery Mission.

Les bills suivants ont été passés définitivement par la Chambre, confirmant deux règlements dont l'un accordant une exemption de taxes municipales et l'autre accordant une commutation de taxes scolaires ; Canada Steamship Lines ; amendement la charte de la compagnie de Téléphone Nationale ; amendement la charte de Joliette ; concernant la succession Quimet ; concernant la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal ; concernant les successions Judah et Cairns ; concernant la Société St-Jean-Baptiste de Montréal et la Caisse Nationale d'Economie.

La Chambre a ajourné à lundi, à huit heures.

CAILLAUX DEVANT LA JUSTICE

(Câble de la Presse Associée)

Paris, 18. — L'ancien premier ministre Caillaux, qui a été arrêté récemment sous l'accusation d'avoir négocié avec l'ennemi et d'avoir travaillé contre l'intérêt de la France, a été conduit de la prison Santé, où il est incarcéré, au Palais de Justice. On voulait que M. Caillaux fût présent à l'ouverture des documents, arrivés ce matin d'Italie.

UNH aristocrat de mal hôte est fustigé à la
qualité du recrutement.
A. BUIER.

CHRONIQUE DES SPORTS

Le véritable athlète doit faire de tous les sports
et s'être champion dans aucun.
H. HAUGER.

LES PROPOS DU MONDE SPORTIF

(Par le GLANEUR)

LES lutteurs américains sont fort critiqués depuis quelque temps. La raison de l'attitude hostile des journaux à leur endroit consiste dans le fait qu'ils refusent de lutter pour la Croix-Rouge. Les boxeurs ont fait leur part, pourquoi les "rassiers" ne feraient-ils pas de même ? Platinia a lancé un défi aux meilleurs lutteurs, mais ceux-ci se gardent bien de relever ce cartel, car Platinia a posé comme condition que les recettes devaient être versées à la Croix-Rouge.

LES Américains exigent du "sérieux" dans les combats de boxe qui ont lieu aux camps d'entraînement. Au cours d'un combat récent au camp Devins disputé entre Levinsky et K. O. Brennan, l'arbitre dut intervenir plusieurs fois pour empêcher ces messieurs de se battre comme des hommes. Depuis cette affaire, les officiels ont suspendu les deux rivaux ainsi que tous les autres intéressés dans cette rencontre. Le "chiqué" ne saurait faire l'éducation de l'armée.

LES calendriers des joutes des ligues majeures de baseball seront adoptés mardi prochain à une assemblée spéciale qui sera tenue à Washington. C'est la première fois que les "calendriers" auront été adoptés dans la capitale des Etats-Unis.

ON avait prophétisé depuis longtemps que Jack Johnson finirait ses jours à la paille. Or, il apparaît que Jack a réussi à déjouer tous ces calculs. L'ancien champion du monde est établi à Barcelone, Espagne, où il dirige un café très achalandé. Le noir est très populaire et est en train d'édifier une nouvelle fortune.

LE Y. M. C. A. de Calgary s'intéresse à promouvoir le goût de la boxe chez les soldats actuellement à l'entraînement. Les conscripts seront les bienvenus à ces leçons du "manly art" qui leur seront données par des instructeurs très compétents. Les militaires de Calgary pourront-ils se servir de ces "armes" contre les Boches ?

LES CANADIENS ET LE TORONTO AUX PRISES

Ces deux équipes rivales qui se disputent la première place dans la ligue régleront de vieux comptes au Jubilé.

Tout est prêt pour la grande partie de ce soir entre le Canadien et le Toronto au Jubilé. Le Bleu Blanc Rouge a pratiqué toute la semaine afin d'effrayer une défaite décisive au club de Charlie Querrie. Lalonde et ses camarades qui ont été battus deux fois à Toronto, se proposent bien de prendre une éclatante revanche de ces deux défaites. Ils veulent battre le Toronto au jeu de hockey et non en l'intimidant comme la chose se pratique à Toronto. George Kennedy gardant du Canadien, nous déclarait hier que la police de Montréal ne se tiendra pas en arrière du banc des Toronto pour le menacer de les coffrer à la première occasion. Le Toronto

aura la chance de jouer au hockey s'il veut jouer. Il est certain cependant que le Canadien s'efforcera de donner une bonne leçon au capitaine Randall et à ses hommes afin de leur faire perdre le goût de malmenier les visiteurs. Le Toronto se trouvera à jouer pour la première fois au Jubilé. Cela le changera un peu de l'atmosphère d'orange qu'il est habitué à respirer. La partie de ce soir promet d'attirer l'une des plus nombreuses assistances vues au Jubilé. La demande des billets a été très forte. Tous les amateurs de hockey se proposent de voir la partie de ce soir.

DEUX GRANDES EQUIPES UNIVERSITAIRES AUX PRISES, LUNDI

Le Laval défendra-t-il avec succès la première place contre le Loyola ? — Deux autres superbes exhibitions.

S'il est un programme, propre à captiver les suffrages des amateurs de hockey, c'est bien celui que la Ligue de la Cité a mis à l'affiche pour sa prochaine séance, qui aura lieu lundi, le 21 courant, au patinoir Victoria, rue Drummond. Ce programme sera servi aux amateurs dans l'ordre suivant : 8.00—Laval vs Loyola. 9.00—Shamrock vs McGill. 10.00—Can. Vickers vs National.

Il nous semble qu'un pareil programme perd de sa valeur à être désigné. Les connaissances ont de suite conclu, à l'annonce de ce programme, qu'il était un des meilleurs encore offerts, cet hiver, chez les amateurs. La première partie alignera le Laval et le Loyola. Nous serons en présence de deux équipes formidables d'étudiants, qui se feront une lutte outrancière. Il y a de la première place de la ligue, laquelle est présentement détenue par les Lavallois avec leurs trois victoires. Mais, le Loyola n'est qu'un pas en arrière du Laval, et il n'a été défait qu'une fois et par

un point, de sorte qu'il y a peu à choisir entre les deux équipes. On peut raisonnablement s'attendre à un duel du plus palpitant intérêt, et cette joute fera époque dans les annales universitaires et sportives de Montréal. Elle devrait attirer toute la gent étudiante de la métropole. La deuxième rencontre alignera le Shamrock contre le McGill. Le Shamrock a mis une victoire à son crédit lundi dernier, et il n'a été défait que deux fois, de sorte qu'il a l'ambition de se remonter dans l'échelle des positions. McGill, cependant, lui fera une lutte de corsaires, et ne se laissera pas frustrer sans protester de la victoire.

La finale sera une grande exhibition entre le National et le Canadien Vickers. Le National fera un effort désespéré pour se relever, et on peut s'attendre à ce qu'il oppose la dernière résistance aux champions de la Ligue des Munitions, qui ont fait partie nulle avec Loyola, lundi passé. En somme, ce programme élèvera toutes les séances précédentes, et il devrait attirer une foule énorme.

LES STARS CONTRE LES FAMEUX GARNETS

L'équipe de Cecil Hart veut causer une surprise. — L'Hochelega aux prises avec le club Sainte-Anne.

La ligue de hockey Montréal dont les parties attirent à chaque séance des milliers de fervents du sport au Jubilé donnera lundi prochain un autre programme sensationnel comme on pourra s'en convaincre au simple énoncé. 8.15—Hochelega vs Sainte-Anne. 9.30—Stars vs Garnets.

La joute entre les Hochelega et la Sainte-Anne promet d'être un duel émuant. L'Hochelega, après avoir remporté trois victoires consécutives, a subi une défaite, son unique défaite à date, et il l'a subie aux mains des Garnets. De leur côté, la Sainte-Anne ont triomphé des Garnets, leur infligeant leur seule défaite depuis le début du commencement de l'hiver. C'est donc dire que la lutte sera serrée. Le club Hochelega battu jeudi

soir a l'ambition de reconquérir ses lauriers et il fera un grand effort pour vaincre la Sainte-Anne. Une victoire sur ce dernier, le vainqueur des Garnets, lui donnerait un grand crédit et le remettrait dans la faveur des partisans de hockey. Les amateurs de sport peuvent être assurés de voir une dure partie lorsque les deux clubs en viendront aux prises. Les Stars seront renforcés lors de leur partie avec les Garnets, et il sera intéressant de voir ce qu'ils feront contre le premier club de la ligue. Il pourrait bien se produire des surprises. Le Sainte-Anne en a causé une en battant les Garnets il y a quelques temps, et les Stars aimeraient bien en causer une à leur tour. Ils batailleront ferme dans tous les cas et la ligue Montréal donnera deux bonnes parties à ses habitués et à ses partisans.

LE MONTAGNARD FERA UNE AUTRE LONGUE MARCHÉ

Les membres du club de raquetteurs Le Montagnard sont invités à revêtir le costume dimanche matin afin de prendre part à la grande sortie hebdomadaire. Demain les "Montagnards" se rendront au Bout de l'île. Le départ aura lieu à neuf heures précises de chez M. Arthur Goudron, 184 rue Berri, près Dorchester, et l'on se rendra en tramway jusqu'au terminus des tramways de la rue Notre-Dame, où les excursionnistes chaussés la raquette pour se rendre à

l'Hôtel du Nord. Le repas sera servi à cet endroit et l'on s'amusera jusqu'à quatre heures alors que le retour se fera par tramway. M. Arthur Goudron qui a été chargé de l'organisation de cette sortie compte sur un très grand nombre de membres, et il invite tout spécialement les vieux de la vieille, ceux qui aiment à faire de belles marches en raquettes et en retour il leur promet que cette sortie sera très enthousiasmante.

DANS LA LIGUE LAURIER

DEUX BELLES PARTIES EN PERSPECTIVE POUR DIMANCHE PROCHAIN.

Le programme de dimanche prochain dans les séries de la ligue Laurier, comprend deux belles parties : le 65ème régiment fera face au Hochelega, et le Manchester tentera de battre le Canadien Beaver. Ces parties de hockey, qui sont jouées au rond Mont-Royal, sont de plus en plus encouragées par les amateurs de hockey de la partie nord de la ville, et nous devons dire, à l'honneur de la ligue elle-même, qu'ils ne sont pas déçus dans leur expectation.

Tous ceux qui ont assisté aux deux parties de dimanche dernier se rappellent l'ardente lutte qu'ont livrée les joueurs du 65ème régiment. Ils ont perdu, mais leur défaite fut amoindrie par la belle résistance qu'ils ont faite à leurs adversaires. Les deux parties de dimanche prochain promettent aussi des surprises, car les quatre clubs sont d'égale force. Le 65ème veut à tout prix réparer sa défaite de dimanche dernier, mais d'un autre côté, l'Hochelega est décidé à augmenter le nombre de ses victoires en battant son adversaire. Et de plus, si l'Hochelega remporte la victoire, ce dont il est fermement décidé de faire, il se trouvera à décrocher la deuxième position, place qui n'est pas à dédaigner, surtout quand ça le rapproche de la tête de la ligue.

La deuxième partie ne manque pas d'intérêt non plus. Ces deux clubs ont de nombreux partisans dans le nord et chacun d'eux ne se déçoit pas de ceux qui le supportent et l'encouragent. Comme nous l'avons déjà dit, le rond Mont-Royal se trouve au coin des rues Mont-Royal et Esplanade, et la première partie commencera à 8 heures ; la deuxième à 9 heures précises.

EUCHRE ET BAL DU BOUCANIER

Les personnes qui ont déjà assisté aux événements sportifs et sociaux de ce club de raquette ne manqueront pas l'occasion qui leur est offerte de venir s'amuser une fois de plus avec les membres du club Boucanier, à un euchre et bal, qui aura lieu jeudi soir le 24 janvier, à la salle Auditorium.

Ce club s'est donné une puissante organisation pour le succès complet de cet événement. Il nous fait plaisir d'annoncer que la direction du euchre sera sous les ailes du président, M. Adhémar Tremblay, qui compte un grand nombre d'années d'expérience dans ce genre d'organisation. Son impartialité a déjà plusieurs fois été mise à l'épreuve et nous sommes assurés qu'il assurera l'assistance d'un retour satisfait.

M. L. A. Surprenant, 2e vice-président, dirigera la partie de la danse. Il prépare pour la circonstance un programme des plus attrayants. La danse commencera à 9 heures en même temps que le euchre. Ce sera donc un événement de la plus haute importance et le club Boucanier compte, encore cette année, sur le concours de ses nombreux amis.

LE CANADIEN D'HOCHELAGA

Le Canadien d'Hochelega de la Ligue de Hockey Laurier donnera ce soir, au profit du club, un parti d'amis, dans les salles du Palais des Fumées, 1835 rue Ste-Catherine-est, près Cuvilliers. Le club invite ses nombreux amis de venir l'encourager.

VICTOIRES DU CAN-DELOIRMIER

Après avoir mal débuté à la fin de décembre 1917, en perdant deux parties consécutives aux mains du St-François-Xavier, par le résultat de 7 à 2, et pour la deuxième partie par 2 à 1, ce club n'a pas perdu de temps à regagner le temps perdu.

En effet, dimanche 6 janvier, dans une rencontre, dénuée de toute brutalité, avec le Club Bleu Blanc Rouge, le Canadien mit la première victoire de l'année à son crédit, en écrasant le Bleu Blanc Rouge par le résultat de 5 à 0.

Vendredi dernier, le 11 courant, il se rencontrait avec le Maple Leaf, et après une bonne heure de jeu rapide, de part et d'autre, le Canadien sortait victorieux par le résultat décisif de 10 à 0.

Dimanche dernier, le 13, dans une partie avec le Club Saint-Stanislas, le Canadien après de brillantes passes, exécutées avec un ensemble admirable par nos jeunes joueurs, sortit de nouveau vainqueur par le résultat de 2 à 1 en sa faveur. Ce fut sans contredit la plus belle partie encore jouée avec le Canadien, et n'eût été que la bourrasque de neige, le résultat aurait été de beaucoup plus élevé en faveur du Canadien-DeLorimier.

La liste définitive des joueurs de ce club, y compris le club régulier et la réserve se compose des joueurs suivants : O. Richard, A. Baillargeon, A. Baillargeon, H. Lecompte, E. Lortie, R. Marquis, E. Valliquette, O. P. Battalieron, F. Patenaude, H. Gauthier, A. Ouellette, H. Lapointe, A. Lachapelle.

AU CERCLE PAROISSIAL

Le 30 janvier prochain, aura lieu dans les salles du Cercle Paroissial, 62 Boulevard St-Joseph Est, un grand euchre-concert organisé par la 2ème compagnie du 3ème bataillon des zouaves pontificaux du Cercle Paroissial de St-Enfant-Jesus du Mile-End.

La fanfare des zouaves, sous la direction du professeur L. Bigras, exécutera un programme musical des plus attrayants. La vente des billets se fait dans des conditions très satisfaisantes et tout fait prévoir un succès éclatant. Les personnes désireuses d'aider les zouaves pontificaux et les fervents des cartes pourront se procurer des billets chez le capitaine C. A. Chabon, 78 rue Laurier ouest.

ECHOS DES CERCLES DU HOCKEY

(Par HORS-JEU)

LE "News" de Toronto note que deux Canadiens-français font partie du club St-Michel de Toronto. Paradis et Beaudoin sont les deux athlètes dont l'organe "gallophile" fait mention. Ces Canajays ! Il s'en trouve partout dans la province d'Ontario.

LES joueurs du club Ottawa se plaignent de l'ingérence de la police torontoise dans les joutes de hockey. Le Canadien n'est donc pas le seul à se plaindre des boutons "jaunes" de la Ville Reine.

JACK Adams, un nouvel avent, accompagnera les Toronto à Montréal pour la joute de ce soir au Jubilé. Il faisait partie du club St. Michael l'an dernier.

CHARLIE Querrie sera accompagné de toute la presse sportive torontoise ce soir au Jubilé. Tenons compte à Charlie de cette démarche, car ses scribes pourront écrire dans leurs journaux que les gens du Québec ne sont pas du calibre de ceux que l'on imagine dans la ville à Tommy Church.

SON Honneur le maire Martin sera très bien reçu à Toronto, s'il daigne y accompagner le Canadien. La direction de l'Arena lui réservera la loge la mieux placée du grand amphithéâtre. Charlie Querrie profiterait sûrement de cette visite pour faire grosse recette.

LE "Citizen" prétend que tous les joueurs des Ottawa possèdent des souvenirs de leurs rencontres avec Lalonde. Nous ne savons pas que Cyrille Edouard fut aussi généreux.

NOUS croyons à la bonne réclame pour les joutes, mais nous refusons de croire à l'efficacité de certaines annonces pour attirer les foules. Le public ne mord plus aux appâts présentés sous forme de "batailles" probables entre tels ou tels joueurs, etc. Soyons plus sérieux si nous tenons à ce que le sport professionnel ne compte pas ses voix.

LA ligue de hockey Northern de la province d'Ontario ne veut pas tolérer de militaires dans les alignements de ses clubs. Il est à noter que cette organisation ne comprend pas de clubs de la province de Québec.

LE président Calder a ordonné à ses arbitres d'être sévères. S'ils respectent ses ordres, les clubs témoignent du mécontentement. Heureuse position que celle d'un "prexy".

A LA N-ORLEANS

Nouvelle-Orléans, 18.—Voici le résultat des courses d'hier. 1ERE COURSE, 6 furlongs, 3 ans et plus, à réclamer, bourse, \$600.—1er, Ultra Gold, 107, Lyke, 2 à 1, 4 à 5, 2 à 5; 2e, Black Bass, 102, Willis, 30 à 1, 10 à 1, 5 à 1; 3e, Durward Robert, 116, Robinson, 7 à 2, 7 à 5, 3 à 5.

2EME COURSE, 6 furlongs, 3 ans et plus, à réclamer, bourse, \$600.—1er, James F. Cummins, 109, Robinson, 3 à 1, 6 à 5, 3 à 5; 2e, Mab, 98, Moorey, 12 à 5, 9 à 10, 2 à 5; 3e, Tiajan, 112, Pool, 7 à 1, 3 à 1, 7 à 5. Temps : 1:13.1. Aladid, Pomp, Margary, Master Franklin, Sylvia Shapiro, Thistle Green, Rubicon II, Martre et Alfidir ont aussi couru.

3EME COURSE, 6 furlongs, 4 ans et plus, à réclamer, bourse, \$600.—1er, Clean Up, 100, Robinson, 5 à 1, 2 à 1; 2e, Bond, 113, Moorey, 10 à 1, 3 à 1, 8 à 5; 3e, J. Rufus, 107, Mink, 20 à 1, 8 à 1, 4 à 1. Temps : 1:13.3. Murphy, John F. Klein, Bodwood, John Jr., Raoul, Sir Edgar, The Masquerador et Arch Plotter ont aussi couru.

4EME COURSE, 1 mille, Louisiane Consolation Handicap, 3 ans et plus, bourse, \$700.—1er, Sasin, 108, Lyke, 8 à 5, 1 à 2; 2e, Hauber, 110, Keogh, 5 à 2, 4 à 5, 1 à 3; 3e, Marasmus, 90, Sutherland, 20 à 1, 8 à 1, 4 à 1. Temps : 1:48.1. Aladid, Pomp, Margary, Master Franklin, Sylvia Shapiro, Thistle Green, Rubicon II, Martre et Alfidir ont aussi couru.

5EME COURSE, 1 mille 1-16, 4 ans et plus, à réclamer, bourse, \$600.—1er, Jessie Louise, 98, Moorey, 3 à 2, 3 à 5, 1 à 3; 2e, Obolus, 115, Rice, 4 à 1, 8 à 5, 4 à 5; 3e, Sayonarra, 106, 12, L. Garner, 8 à 1, 3 à 1, 8 à 5. Temps : 1:48.1. Aladid, Pomp, Margary, Master Franklin, Sylvia Shapiro, Thistle Green, Rubicon II, Martre et Alfidir ont aussi couru.

6EME COURSE, 1 mille 1-16, 4 ans et plus, à réclamer, bourse, \$600.—1er, Wild Thyme, 109, Robinson, 1 à 3; 2e, Diadi, 110, 1-2, Rice, 12 à 1, 3 à 2; 3e, Alston, 113, Connolly, 8 à 1, 4 à 1, 6 à 5. Temps : 1:48.1. Aladid, Pomp, Margary, Master Franklin, Sylvia Shapiro, Thistle Green, Rubicon II, Martre et Alfidir ont aussi couru.

7EME COURSE, 1 mille 1-16, 4 ans et plus, à réclamer, bourse, \$600.—1er, Sir Oliver, 116, Zambloch, 115, Foxy Griff, 114, Stelfiff, 115, Petar, 111, Lynn, 111, Milton Robles, 111, Chemung, 09, Minda, 106, Don Jose, 101, Stir Pu x106. Aussi éligibles : Budwiser x106, Duke of Shelby x106, John Graham 111, Master Franklin 115.

8EME COURSE, \$600, à réclamer, 3 ans et plus, 1 mille 1-16.—Cliff Field 115, Adalid 114, Walter H. Pearce 112, Krickrind 111, Treowen 109, Martre 108, Brown Vevet 106, Wynkoie x106, Nannie McDe x101, Jessie C. x99, Leliana x96, Courrier x81. Aussi éligibles : Clarissa O'B x91, Prim Harry 111, Caro Nome 106, Lady Worthington 106.

9EME COURSE, \$1,000 ajoutés, le Jackson Handicap, 3 ans et plus, 6 furlongs.—xBradley's Choice 128, xSedan 106, Emden 121, St. Isidore 118, Opportunity 117, Basil 114, Top Of the Morning 113, Jack Scot 108, Bondage 108, Assume 106, J. L. Lillis xxx Phocion 104, xxx Gipsy Queen 103, Poacher 101, xxx Entrées Shields et Field; xxx Entrées Perkins et Compagnie.

10EME COURSE, \$700, "Jolly Tar Handicap", 3 ans et plus 1 mille et 70 verges.—Opportunity 116, xxx Dick Williams 115, xxx Bob Henaley 106, St. Isidore 115, Wood Tons 111, Cheer Leader 112, Valais (Imp.) 103, xxx Entrées M. Perkins et Compagnie.

11EME COURSE, \$600, à réclamer, 3 ans et plus 1 mille et 70 verges.—Opportunity 116, xxx Dick Williams 115, xxx Bob Henaley 106, St. Isidore 115, Wood Tons 111, Cheer Leader 112, Valais (Imp.) 103, xxx Entrées M. Perkins et Compagnie.

12EME COURSE, \$600, à réclamer, 3 ans et plus 1 mille et 70 verges.—Opportunity 116, xxx Dick Williams 115, xxx Bob Henaley 106, St. Isidore 115, Wood Tons 111, Cheer Leader 112, Valais (Imp.) 103, xxx Entrées M. Perkins et Compagnie.

AMUSEMENTS

NATIONAL FRANCAIS Sem. du 21 Janv. 1918

TROUPE BECMAN

Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi. Vendredi et Samedi. "LES MARIONNETTES" "LE VOLEUR"

Matinées : Mardi, mercredi, jeudi et samedi

LEWIS VAUDEVILLE THEATRE

AUJOURD'HUI ET DEMAIN

VAUDEVILLE GORDON ELDRID & CO. dans "WON BY A LEG" Smith & Troy Duo Manetta Taylor et Howard Alberto ET AUTRES ACTES

SEMAINE DU 21 JANVIER RASKIN'S ORCHESTRA Avec Mykoff et Vandy. Numéro musical et de danse. 11-PERSONNES EN SCENE-11 Cinq autres numéros. "THE MANXMAN" par Hall Caine.

ATTRACTION ADDITIONNELLE SPECIALE CON CONRAD L'idole de Londres et de Paris. Dans des études du peuple français en chansons et histoires, avec piano. Reproduction directe de représentations ordonnées par Sa Majesté. REPRESENTATION CONTINUELLE, DE 1 A 11 HEURES P. M. Prix : Matinées, 10 et 15 cts; soirées, 15 et 25 cts. Samedi, dimanche et jours de fête : prix de places.

St Denis

Le Temple de l'Art Silencieux Rue St-Denis, un bloc au nord de la rue Ste-Catherine.

4 JOURS A PARTIR DE DIMANCHE

William Fox présente WILLIAM FARNUM

— dans — "WHEN A MAN SEES RED"

En 7 Parties Un drame rempli d'émotions.

AUTRES VUES SPECIALES

Dimanche après-midi et soir, grand concert symphonique par l'orchestre du St-Denis.

3 JOURS A PARTIR DE JEUDI

DOUGLAS FAIRBANKS

— dans — "THE HABIT OF HAPPINESS"

AUJOURD'HUI MAE MARSH

— dans — FIELDS OF HONOR

PAS D'AUGMENTATION DE PRIX

243-1-A

10 c. PARC 10 c.

SOHMER

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Vaudeville et la bande du Parc.

3 ET 5 P.M.

QUEBEC VS. MONTREAL

Le club Montréal recevra la visite du Québec, ce soir, aux allées Electra et il y a tout lieu de croire que cette rencontre sera très intéressante et surtout très contestée. Les deux clubs aux prises sont considérés les deux plus fortes équipes de la ligue de quilles provinciale de Québec et comme l'un et l'autre aspirent au championnat il est évident que les capitaines mettront leurs plus forts joueurs sur l'alignement afin de décrocher la victoire.

Le Montréal, qui est dirigé par Rod. Lamoureux, n'aura aucune excuse à offrir s'il est défait par les Québécois car il se composera de cinq joueurs dont la réputation est bien établie et qui sont actuellement en excellente condition. De fait, les porte-couleurs de l'équipe locale sont actuellement en tete dans notre ligue locale pour la moyenne. Les joueurs suivants livreront le combat aux équipiers ce soir : Arthur Bédard, Rod. Lamoureux, de l'Alexandra ; Ernest Meunier, du National ; Martin Kaufman, du Bessner ; Alex. Wright, du Crescent. Les admirateurs du Montréal mettent toute leur confiance en cette équipe et nombreux sont ceux qui désirent parier sur les chances du club local. La joute de ce soir aura lieu, comme nous le disons plus haut,

CE SOIR 8.15

TORONTO VS CANADIEN

Fanfare du 65ème Régiment

Admission : Entrée 50c. Entrée principale : 1.00-1.50. Taxe de guerre comprise.

243-1-A

C'est de 3 heures p.m. jusqu'à minuit que se passent tous les grands événements de la vie sociale et politique; et de cette période, le journal du matin est le premier à donner le détail.

(A suivre à la page 8)

THEATRE CANADIEN-FRANCAIS

Semaine Prochaine "NOTRE JEUNESSE"

Comédie en 3 actes d'ALFRED CAUS, de l'Académie française.

243-19, 22, 24-A.

NEW EMPIRE

STANLEY AND ST. CATHERINE ST.

SEMAINE PROCHAINE AUX PRIX POPULAIRES

THE ALBA PLAYER

— dans — "THE TRIUMPH OF BETTY"

Comédie en 4 actes.

par W. A. TREMAYNE et IRVING L. HALL

Soirées à 8.15; matinées mardi, jeudi et samedi à 2.15.

Lundi soir, les soldats et leurs parents seront admis à moitié prix.

Bureau des billets, Tél. Up. 5568.

243-1-A

THEATRE PRINCESS

Cette semaine, Matinée tous les Jours à 2.15, 15c et 10c. Soirées de 8.15, 15c, 25c, 50c et 75c. 1500 sièges de la quatrième. La vente des esclaves à Big Bend. A bord de la "Belle Gracie". Terrible tempête. L'île désolée du Triangle Rouge. Le chemin de la vieille plantation. Présentant un beau chœur de notre chantant les douces chansons d'autrefois.

243-6-A

GAYETY BURLESQUE

Al. Reeves et sa grande troupe de beautés. Grande réunion de jeunes filles caractérisant DAVE LEWIS, ancien principal comédien du théâtre "Shubert". Première apparition depuis 15 ans dans une scène burlesque. Chœur inoubliable de jolies et charmantes jeunes filles, de comédiens capables et d'effets scéniques d'une rare beauté.

243-6-A

ORPHEUM

Matinées : Mardi, Jeudi et Samedi. Tél. Up. 22.—"L'ESCLAVE BLANCHE". Une pièce magnifique, magnifiquement représentée. Voyez encore une fois les scènes les plus fameuses au monde. Les esclaves à Big Bend. A bord de la "Belle Gracie". Terrible tempête. L'île désolée du Triangle Rouge. Le chemin de la vieille plantation. Présentant un beau chœur de notre chantant les douces chansons d'autrefois.

243-6-A

VAUDEVILLE VUES ANIMÉES

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI. 2 p.m., 7 p.m., 9 p.m.—Quintette Hazel Kirk, une habile comédienne. The Cavannas, sur fil de fer. Joe Barton, comédien. Hubert & Robinson, comédie chantante. Hubert & Martin, joueurs d'accordéon. The Two Rays, saynète d'actualité. 5 Vues. 5, 1,000 sièges à 15c, 1,000 sièges à 25c.

243-1-A

SALLE WINDSOR Jeudi, 7 Fév.

CASALS

Le Violoncelliste incomparable

Vente le 1er février. 243-1-A

SALLE WINDSOR 21 Janvier

MISCHA ELMAN

Illustre violoniste.

Billets en vente chez Archambault.

243-19, 22, 24-A.

CHRONIQUE DES SPORTS

(Suite de la 2ème page)

LES COURSES
DE LA HAVANE

Havana, 18. — Voici les résultats des courses d'aujourd'hui :

1ère COURSE, 3 ans et plus, à réclamer, \$400, 5-1-2 furlongs : — 1. Beau de Menlo 107-1-2, Ball, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1 ; 2. Lady Capricieuse 109, Howard, 4 à 1, 8 à 5, 4 à 5 ; 3. Wizard 110-1-2, Shilling, 4 à 1, 8 à 5, 4 à 5 ; 4. Brizz 110, Smith, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1 ; 5. Supernal 104-1-2, Cooper, 5 à 1, 2 à 1, au pair, Temps 1:13-3-5. Mac, No Trumps, Now Then, Little Wonder, Cuddle Up, ont aussi couru.

2ème COURSE, 3 ans et plus, à réclamer, \$400, 5-1-2 furlongs : — 1. San Jon 117, Thurber, 8 à 1, 3 à 1, 8 à 5 ; 2. Brizz 110, Smith, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1 ; 3. Supernal 104-1-2, Cooper, 5 à 1, 2 à 1, au pair, Temps 1:13-3-5. Mac, No Trumps, Now Then, Little Wonder, Cuddle Up, ont aussi couru.

3ème COURSE, 3 ans et plus, à réclamer, \$400, 5-1-2 furlongs : — 1. Jojo 100, J. Pitt, 8 à 1, 3 à 1, 8 à 5 ; 2. Fuzzy Wuzzy 110, Murphy, au pair, 2 à 5 ; 3. Conan 117, Thurber, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1. Temps 1:13-1-5. Piquette, Scylla, Freshet, El Roy, Mella ont aussi couru.

4ème COURSE, 3 ans et plus, à réclamer, \$500, 6 furlongs : — 1. Mile Stone 106, Cooper, 3 à 2, 2 à 5 ; 2. Billy Joe 110-1-2, Shilling, 6 à 5, 2 à 5, 2 à 5 ; 3. Rochester a aussi couru.

5ème COURSE, 3 ans et plus, à réclamer, \$400, 6 furlongs : — 1. Golden List 108, Lunford, au pair, 1 à 3 ; 2. Lenahs Pride 113, Cummings, 5 à 1, 7 à 5, 1 à 2 ; 3. Algard 107, Ball, 15 à 1, 4 à 1, 8 à 5 ; 4. Timp 119, Scherer, Bulger, Protection ont aussi couru.

6ème COURSE, 3 ans et plus, à réclamer, \$400, 1 mille 50 verges : — 1. Don Thrush 100, Humphries, 3 à 2, 1 à 2 ; 2. Jack Hanover 108, J. G. Petz, 5 à 2, 4 à 5 ; 3. Almeda Lawrence 100, Lunford, 5 à 2, 4 à 5, 2 à 5 ; 4. Timp 119, Scherer, Bulger, Protection ont aussi couru.

7ème COURSE, 3 ans et plus, à réclamer, \$400, 5-1-2 furlongs : — 1. Water Wings 96, xHattie Burton 100, Brown Baby 102, Cash 107, Servia 107, Malik 110.

8ème COURSE, 3 ans et plus, à réclamer, \$400, 5-1-2 furlongs : — 1. Amazonian 101, Miss Barnharbor 104, Sol Mintz, 106, Andrew O'Day 106, Zodiac 109, Kid Nelson 109.

9ème COURSE, 3 ans et plus, à réclamer, \$400, 5-1-2 furlongs : — 1. Tit 101, Adelia 101, Napper Tandy 103, Piquette 104, Morris-Town 106, Prohibition 109, Sallie O'Day 110.

10ème COURSE, 3 ans et plus, à réclamer, \$400, 5-1-2 furlongs : — 1. Duffloss 103, Freshet 104, Massenet 106, Lindly 105, Cardome 107, Sallie 109.

11ème COURSE, 3 ans et plus, à réclamer, \$400, 5-1-2 furlongs : — 1. Ukulele 97, Slender 101, Mary Jubilee 103, Little Marphie 107, xBill Slaver 109, Belfort 114.

12ème COURSE, 3 ans et plus, à réclamer, \$400, 5-1-2 furlongs : — 1. Eastern Princess 95, Golden Chance 106, Nonesuch 106, Don Thrush 106, Paulson 107, Sureget 109, Parlor Boy 109.

xRéclamation des novices.

EXAMENS DE PHARMACIE

Les examens préliminaires de l'Association Pharmaceutique de la province de Québec ont eu lieu le 10 janvier 1918, avec le résultat suivant :

Admis à l'étude de la pharmacie : MM. Michel J. Miller, L. L. Hébert, Maurice Dubé, R. Lafrenière, A. Sarrazin, R. Charbon, R. Pelletier, P. Desforages, A. Rochelleau, C. H. Larue, A. Navert, K. Tyrell.

Admis sur les sciences : Mlle M. A. Lefebvre, MM. H. A. Levasseur, Harry Wawchuck, L. Drouin.

Les candidats suivants auront à répondre une matière : L. Drouin, C. Gauthier, A. Olivier, A. Couture, Herman Martin, S. Rouleau, E. L. Letendre, G. Farley, L. Labranche, A. Corbell, J. Gruffy, Antonio Hébert.

Les examinateurs étaient : MM. J. O. Casgrain, J. Gammet du "Montreal High School", avec M. J. E. Barnabé, assesseur, et Victor G. Giroux, assesseur pour Québec et H. J. Pilon, secrétaire-régentaire.

LE CAPITAINE CHARTON

M. Pierre Charton, ingénieur civil de la société Beique et Charton, et qui depuis le début de la guerre, fait partie du corps de génie de l'armée française, vient d'être promu capitaine.

Le capitaine Charton a été un des premiers Français de Montréal, à répondre à l'appel de son pays.

Nos félicitations au capitaine Charton à l'occasion de cette promotion que lui a valu sa bravoure.

Le capitaine Charton est le fils de Mme Charton, de Montréal, qui se dévoue avec tant de zèle aux œuvres de guerre.

Une tentative de meurtre a eu lieu hier matin vers onze heures sur la rue Sherbrooke, en face du No. 362.

C'est un nommé Henri Clément qui aurait tiré un coup de revolver sur sa femme, la blessant dans les reins.

Son forfait accompli Clément a pris la fuite pendant que l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame venait recueillir la blessée.

M. Arthur Chamberland demeurant au No 1001, rue Mont-Royal-ouest a pu ramasser l'arme que le fugitif avait jetée ; il l'a remise à un M. Delphis Picard, peintre qui travaillait au No 362 ; M. Alfred Ouimet a couru après Clément mais il n'a pu le rejoindre.

Cette triste affaire est le résultat d'une demande en comparaison pour refus de pourvoir ; les époux venaient de quitter le Palais de Justice, la cause ayant été remise à vendredi prochain.

Clément demanda à accompagner sa femme. Celle-ci se rendait à la

Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

UN RAPPORT SPECIAL DU
BUREAU DES RECHERCHES

Il a trait aux nouvelles sources de revenus qu'il faudrait découvrir pour combler le déficit de \$3,000,000.

Trois documents importants ont été soumis hier au bureau des commissaires : Un long rapport spécial du bureau des recherches municipales de New-York touchant les sources de revenus. Ce rapport couvre une quarantaine de pages et l'on en a fait préparer un synopsis pour les fins de la discussion qu'il est appelé à provoquer dans les cercles municipaux. Il est l'œuvre d'un des experts de ce bureau de contrôle pas plus tard que le 12 février prochain, en vertu du contrat d'engagement signé entre la ville et les deux experts new-yorkais.

Le document souligne un nombre considérable de changements à effectuer dans le système du revenu. Cependant on appuie sur ce fait que le problème à résoudre est assez grave pour qu'il ne puisse être entièrement résolu par l'expédition des quelques appoints divers suggérés comme remède.

On déclare qu'il est impossible de s'attendre à obtenir la somme de \$3,000,000 qui manque en réduisant l'activité dans les services en pratiquant une plus stricte économie dans l'administration ou en opérant un réajustement des permis et des amendes.

On admet franchement que la charge doit être changée dans le sens de donner à la ville le pouvoir de prélever de nouveaux impôts additionnels. Il s'y rencontre plusieurs tableaux montrant les conditions du revenu tant dans les villes canadiennes qu'américaines. Ainsi l'on constate que l'évaluation de la propriété foncière est plus élevée à Montréal qu'elle

n'est à Ottawa ou Toronto, mais qu'elle est de beaucoup inférieure à celle des villes de l'ouest canadien.

Dans une comparaison qui place Montréal en regard d'une douzaine de villes américaines qui ont environ la même population, le rapport fait voir que sept d'entre elles ont une taxe par capita, plus élevée qu'à Montréal et cinq une taxe moindre que la nôtre. On lit par exemple ceci : — Le taux de la taxe pourrait être probablement accru en ce moment sans alourdir davantage l'impôt qui grève la propriété.

En ce qui concerne les exemptions, le rapport montre que le pourcentage de la propriété exemptée d'impôts s'est accrue de 17 p.c. en 1890 à 25 p.c. en 1916. Une définition plus stricte des cas auxquels doivent s'appliquer les exemptions de taxes est recommandée. Relativement à tout le système d'évaluations spéciales le rapport dit que la politique suivie à Montréal à ce sujet a été excessivement mal inspirée et a fourni une preuve qu'elle a été l'une des causes contributives de la situation financière assez sérieuse dont on se plaint.

Outre ce qu'il dit concernant les pavages, les trottoirs, etc., le rapport recommande que l'impôt pour l'enlèvement de la neige soit porté à dix centimes et qu'il soit basé sur l'étendue du front de la propriété desservie. On estime que 10 centimes sont nécessaires pour couvrir les frais de ce travail. Comme nous l'avons dit plus haut, le document en anglais est très élaboré et l'on aura sans doute plus d'une fois l'occasion d'y revenir.

FEU LE COMMISSAIRE THOMAS COTE

La dépouille a été transportée hier à la gare Bonaventure et de là à Trois-Pistoles. — Nombreux concours d'amis de toutes les classes de la société.

La dépouille mortelle de M. Thomas Côté a été transportée hier après-midi, de la demeure du défunt, No 237 rue Prince Arthur Ouest, à la gare Bonaventure, où elle fut déposée dans un wagon de l'Océan Limited, laissant la gare à 6 heures 40, pour Trois-Pistoles.

Le cortège funèbre partit de la demeure du défunt, à 3 heures 30 pour se rendre à la gare en défilant par la rue Prince-Arthur, l'avenue du Parc, les rues Sherbrooke et Peel.

Une escouade de 57 officiers commandés par les capitaines Carle et Dooner, et le lieutenant, et dirigés par l'inspecteur Bourgeois, précédait le cortège. Les pompiers étaient aussi représentés.

Deux voitures remplies de couronnes funéraires et de tributs floraux suivaient immédiatement le cortège. Tout le corps écheval de Montréal prenait part au cortège : Son Honneur le maire Martin, les commissaires Ainey, Villeneuve et Ross, les échevins Larivière, leaude, et conseil : J. A. Brodeur, W. S. Weldon, Thos. O'Connell, William J. Hushion, Jos. Ward, Louis Rubenstein, Abraham

Blumenthal, Dr Eudore Dubau, J. A. Lamarre, Herm. Denis, M.D., E. Lafortune, M.D., Georges Vandellac, Jos. Elie, Roméo Houle, J. H. Bédard, Dugald Macdonald, G. Ménard.

On remarquait aussi dans le cortège : M. Joseph Côté, Québec, frère du défunt, le Rev. Père Louis Côté, d'Ottawa, oncle du défunt et M. Geo. Gosselin, son cousin ; M. l'abbé Elie Auclair ; MM. Eugène Tarte, le chef Campeau, Chas. E. Gagnon, F. E. Laberge, L. H. Morris, C. E. Lamoureux, T. Lanctôt, P. E. Lamarre, Lawrence Wilson, E. Valiquet, Alexandre Martin, L. J. Primeau, l'ex-échevin Lapointe, M. Kennedy, Pierre Thomas, Maurice, Victor Lévesque, J. W. Lessage, J. H. Dubuc, C. Robillard, Alfred Leduc, député de St-Henri-Westmount ; Dr E. P. Lachapelle, H. L. Auger, Jules D'Estimauville, le C. J. Clément, Jérémie Scantlen et autres.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Blumenthal, Dr Eudore Dubau, J. A. Lamarre, Herm. Denis, M.D., E. Lafortune, M.D., Georges Vandellac, Jos. Elie, Roméo Houle, J. H. Bédard, Dugald Macdonald, G. Ménard.

On remarquait aussi dans le cortège : M. Joseph Côté, Québec, frère du défunt, le Rev. Père Louis Côté, d'Ottawa, oncle du défunt et M. Geo. Gosselin, son cousin ; M. l'abbé Elie Auclair ; MM. Eugène Tarte, le chef Campeau, Chas. E. Gagnon, F. E. Laberge, L. H. Morris, C. E. Lamoureux, T. Lanctôt, P. E. Lamarre, Lawrence Wilson, E. Valiquet, Alexandre Martin, L. J. Primeau, l'ex-échevin Lapointe, M. Kennedy, Pierre Thomas, Maurice, Victor Lévesque, J. W. Lessage, J. H. Dubuc, C. Robillard, Alfred Leduc, député de St-Henri-Westmount ; Dr E. P. Lachapelle, H. L. Auger, Jules D'Estimauville, le C. J. Clément, Jérémie Scantlen et autres.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la gare Bonaventure à l'arrivée du cortège.

Les funérailles ont lieu ce matin à Trois-Pistoles, comté de Temiscouata. Le service funèbre sera chanté par M. le curé Morriset.

CHRONIQUE MONDAINE

Retour de voyage

Miles Irène et Imelda Sauvageau, du boulevard St-Joseph, sont de retour d'une promenade de quelques jours, passés chez leur oncle M. Huot, de Ste-Philomène de Châteauguay.

Madame T. C. Casgrain dont nos lecteurs connaissent le zèle pour les œuvres de secours aux victimes de la guerre vient de recevoir de France, une foule d'ouvrages qui, nous le croyons seront très recherchés des amateurs. Ce qui leur donne une valeur spéciale c'est la dédicace que chacun de ces volumes porte à l'adresse des Canadiens. S'inspirant des événements actuels et de la présence d'un grand nombre de nos compatriotes au front, les auteurs des volumes ajoutent à leurs œuvres quelques paroles pleines d'admiration pour les Canadiens, pour leur dévouement à la cause de la France. On ne peut lire sans être touché, les dédicaces de MM. Paul Bourget, Maurice Barrès, Rodonach, Madame de Cosse-Brissac, M.M. Valléry-Radot, Anatole France, etc.

Madame Casgrain se propose d'offrir ces précieux volumes en vente à New-York, Montréal et à Québec. Nous espérons qu'elle trouvera beaucoup d'acheteurs, qui, quel que soit le prix de leurs achats, en auront pour leur argent. N'oublions pas que les recettes de cette vente iront à l'œuvre de secours aux pays dévastés de France.

Belle soirée

Mardi dernier avait lieu à Notre-Dame de Grâce, une belle soirée récréative donnée par la Chorale Notre-Dame de Grâce en l'honneur d'un de ses membres, M. Herménégilde Laurin, qui a endossé l'habit khaki.

La soirée commença par une partie de euchre après laquelle d'excellents gâteaux furent servis, puis M. Ed. Gervais, président de la Chorale, remit au hôte de la soirée une magnifique médaille scapulaire en or, don de la Chorale.

Des discours furent faits par le Rev. P. Forest, O.P., M.M. Ed. Gervais, H. Laurin et J. Léandre Décarie.

Il y eut de la musique et du chant par les Rev. Pères Thériault et Forest, M.M. Ed. Gervais, A. Labelle, A. Bédard, Nap. Lafleur, et J. Laurendeau ; bref l'on s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée de la nuit. Étaient présents : Les Rev. Pères Dupras, Thériault, Bédard et Forest, O.P., M.M. Ed. Gervais, J. Léandre Décarie, Stan. Viau, A. Labelle, E. Charlebois, J. E. Hurlbut, Pol. Laparé, H. Vallée, Léo Charette, J. Lafrance, M. J. Desautels, J. Desautels, George Décarie, W. Laurin, A. Bédard, P. Lévesque, M. Antoine Laurin père du militaire était aussi présent.

La soirée fut très agréable. Les soldats ont applaudi à l'entraine les chants patriotiques qui furent donnés. Durant la soirée il y eut offert un bouquet de fleurs à Mlle Manetta.

On a beaucoup admiré la bonne conduite et la tenue de ces jeunes soldats qui ont déjà un air martial.

MAUSSADES

Quand une fillette entre dans sa troisième année elle devient maussade, nonchalante et insouciance ; lorsque rien ne semble l'intéresser et que les mets appétissants ne tentent pas son appétit, vous pouvez être certain qu'il lui faut plus de bon sang que n'en possède son organisme. Bientôt ses joues pâles, de fréquents maux de tête et l'essoufflement et la palpitation du cœur feront voir qu'elle est anémique. Plusieurs mères, par suite de leur expérience de jeunesse, peuvent rapidement constater les premiers symptômes de l'anémie, et la mère sage n'attend pas que la maladie s'aggrave, mais elle donne immédiatement à sa fille des Pilules Roses de Dr Williams, qui renouvellent l'approvisionnement de sang et font disparaître l'anémie avant qu'elle s'empare de l'organisme.

D'après leur expérience des milliers de mères savent que l'anémie amène certainement des maladies plus graves. Elles savent la différence que produit du bon sang rouge dans le développement de la femme en santé. Tout, dans la vie, est exercé chez la fillette anémique, toute douleur qu'elle éprouve au dos et aux membres sont des reproches si vous n'avez pas pris les meilleurs moyens de donner du sang nouveau à votre fillette, faible, et le seul moyen d'y arriver c'est de lui faire prendre des Pilules Roses de Dr Williams.

Du sang nouveau, riche et rouge est infusé dans l'organisme à chaque dose de ces pilules. Du nouveau sang riche produit de la bonne santé, un meilleur appétit, une nouvelle énergie, un excellent moral et un parfait développement féminin. Donnez à votre fille des Pilules Roses de Dr Williams, et prenez-en vous-même, et remarquez combien rapidement leur influence se fait sentir par une meilleure santé.

Vous pouvez acheter ces pilules chez tous les marchands de remèdes ou franco par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 de The Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. 243-1-g

LE COUT DE LA VIE

Québec, 18. — Les représentants des compagnies de chemins de fer, de la commission du havre de Montréal et de Québec, de la classe agricole et ouvrière ont reçu du comité d'Agriculture de la province l'invitation d'assister à sa première séance d'enquête sur le prix élevé de la vie.

Le comité a tenu une courte réunion ce matin et en est venu à la décision que toutes les classes devaient être représentées. Le comité proposera une série de questions auxquelles les représentants des différentes classes de la société seront appelés à répondre.

TENTATIVE DE VOL

Un nommé Marc Saviok, demeurant 51 rue Dupré, a comparu hier matin devant le magistrat Lanctôt, sur une accusation de tentative de vol avec violence sur la personne de Tom Gotzenberg.

Un autre complice de Saviok est recherché par la police.

Saviok a été condamné à subir son procès.

Les refusés du Salon.

— Écoute, chéri. Tu diras que c'est un saison politique.

TENTATIVE DE MEURTRE

Une femme blessée d'un coup de revolver par son mari est transportée à l'hôpital Notre-Dame. — L'agresseur est en fuite.

Une tentative de meurtre a eu lieu hier matin vers onze heures sur la rue Sherbrooke, en face du No. 362.

C'est un nommé Henri Clément qui aurait tiré un coup de revolver sur sa femme, la blessant dans les reins.

Son forfait accompli Clément a pris la fuite pendant que l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame venait recueillir la blessée.

M. Arthur Chamberland demeurant au No 1001, rue Mont-Royal-ouest a pu ramasser l'arme que le fugitif avait jetée ; il l'a remise à un M. Delphis Picard, peintre qui travaillait au No 362 ; M. Alfred Ouimet a couru après Clément mais il n'a pu le rejoindre.

Cette triste affaire est le résultat d'une demande en comparaison pour refus de pourvoir ; les époux venaient de quitter le Palais de Justice, la cause ayant été remise à vendredi prochain.

Clément demanda à accompagner sa femme. Celle-ci se rendait à la

Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

Le Canada

Montreal, samedi 19 janvier 1918.

Une discussion digne et modérée

AUTOUR DE LA MOTION FRANCOEUR

Nous sommes heureux de constater que le débat à la législature, sur la motion Francoeur, s'est maintenu à un niveau très élevé et a fourni à plusieurs de nos bons orateurs l'occasion d'excellents discours.

Il n'était pas mauvais de consigner, pour la future histoire, dans nos annales parlementaires provinciales, les avanies, les insultes, les menaces, les provocations dont on a couvert la province de Québec pendant les dernières élections.

Les documents apportés au débat par M. Francoeur et les autres orateurs forment un dossier dont les énergumènes de la presse jingo d'Ontario ne pourront plus nier l'authenticité et qui expliquera pour les historiens de l'avenir, ce phénomène des cinq provinces de l'Ouest formant bloc pour isoler la province de Québec.

En même temps, le débat prouvera que notre province, si elle s'indigne légitimement de la honteuse exploitation de préjugés que l'on a faite contre elle, à la conscience de ses droits, de sa dignité et de ses intérêts, dont elle n'entend rien sacrifier, rien abandonner par rancune ou par ressentiment.

La province de Québec, sait quelle est sa valeur comme élément constituant de la Confédération; elle sait quels sont les désavantages apparents de sa mentalité latine au milieu d'une majorité à mentalité anglo-saxonne; mais elle sait aussi que, par sa persévérance, par son imperturbabilité, elle finira par remplir le rôle que la destinée lui a confié, d'imprimer profondément la trace de son caractère propre dans la nation canadienne que constitueront les générations à venir.

C'est avec cette pleine conscience de ce qu'elle est et de ce qu'elle vaut, que la province de Québec aborde le front haut et le cœur ferme la crise passagère qu'une épidémie de jingoïsme, servie par des circonstances extraordinaires, a provoquée dans le pays.

En soi, la rupture du lien fédératif n'est ni pratique ni désirable. Elle nous ferait perdre tout le bénéfice des travaux que, pendant cinquante ans, les chefs de notre race se sont imposés pour fonder, sur cette terre d'Amérique, une nation unissant les qualités des deux grandes races qui la composent.

Mais, comme nous le disions avant le commencement du débat, une discussion de nos griefs, en ce moment, pourvu qu'elle reste sur le terrain académique, et qu'elle ne sorte ni du calme, ni de la dignité, constitue un exutoire inoffensif dont nous nous sentirons soulagés.

Pas de conscription en Irlande

LE PARLEMENT IMPERIAL EN EXEMPTÉ LES IRLANDAIS

Le parlement impérial vient de rejeter, par une majorité considérable, la proposition faite par un député d'imposer la conscription à l'Irlande.

Les hommes d'Etat de la Grande-Bretagne ont une autre conception de la solidarité de l'empire et du respect que l'on doit à la volonté du peuple que celle dont font preuve les jingos conservateurs et ex-libéraux de l'Ouest. Ils savent que la majorité du peuple irlandais n'approuverait pas la conscription et ils agissent en conséquence.

L'honorable M. Asquith, l'ancien premier-ministre, a prononcé à ce sujet des paroles très sensées. La conscription est une mesure d'exception en pays britannique, tout le monde l'admet; et, plutôt que de provoquer en Irlande, en l'imposant, des troubles qui eussent considérablement embarrassé le gouvernement, les hommes d'Etat Anglais préfèrent s'en abstenir.

De telles considérations paraissent au-dessus du niveau intellectuel des Borden et des Rowell et de leurs partisans qui étaient tout décidés à employer la force, au besoin, pour soumettre les Canadiens-français à la conscription.

Et pourtant, si le besoin de renforcer les troupes britanniques est urgent, il l'est encore plus pour la population du Royaume-Uni, plus directement intéressée à la guerre que le Canada.

M. Asquith a conseillé, d'ailleurs, au gouvernement de prendre les renforts dont il a besoin immédiatement parmi les troupes qui sont en garnison en Angleterre. Il semble, en effet, si l'on fait le calcul des effectifs anglais dont on constate la présence sur les différents fronts, et qu'on le compare avec le chiffre total des troupes que le gouvernement affirme avoir levées, qu'il y ait en Angleterre des effectifs considérables tenant garnison aux points où l'on peut craindre un débarquement de l'ennemi.

La flotte anglaise qui constitue un rempart d'acier contre toute invasion, ne paraît pas suffisante, et il est possible, nous dirions même probable, que les garnisons anglaises comptent pour un million d'hommes ou plus.

Nous n'avons pas à exprimer d'opinion sur cette mesure de prudence; mais nous pouvons bien dire que le Canada, pour sa part, a expédié au front toutes ses troupes, au fur et à mesure de leur entraînement, sans se préoccuper du fantôme que l'on avait signalé au début, d'une invasion des Allemands des Etats-Unis.

Pour ce qui nous concerne, d'ailleurs, nous ne voulons signaler ici que la décision du parlement britannique de ne pas imposer la conscription à l'Irlande.

Un arrêt de cinq jours

POUR LES INDUSTRIES AMERICAINES A L'EST DU MISSISSIPPI

Sur l'ordre de M. Garfield, administrateur du combustible, toutes les industries des Etats-Unis, à l'est du Mississippi, ont fermé leurs portes pour cinq jours.

Cet arrêt, explique M. Garfield, vise à faire une économie de 50,000,000 de tonnes de charbon et à permettre à un grand nombre de navires, actuellement dans les ports de l'Atlantique, de s'approvisionner en combustible pour leur traversée.

Il y a, dit M. Garfield, des centaines de navires qui ne peuvent quitter le port faute de charbon. La mesure prise a pour objet de

faire disparaître la congestion du trafic qui a amené la paralysie des transports aux Etats-Unis.

Les navires chargés de vivres et de munitions pour l'Europe une fois approvisionnés et en route, d'autres les remplaceront aux quais, libéreront les milliers de wagons chargés qui obstruent l'accès des ports; les wagons vides retourneront à l'arrière pour charger du charbon et recommencer le travail de libération jusqu'à ce que le trafic ait pu reprendre son cours normal.

L'ordre de clôture des ateliers va causer nécessairement des souffrances parmi les ouvriers dont une grande partie vit au jour le jour.

Les industries alimentaires, les utilités publiques, le chauffage domestique, sont exemptés de la prohibition; mais les bureaux, les théâtres et autres lieux d'amusements y sont astreints.

C'est à l'intensité de la surproduction inspirée par le désir d'être plutôt prêts à prendre une part active aux opérations de la guerre, que le Dr Garfield attribue la congestion du trafic. Les quais et leurs abords sont couverts de wagons chargés; les navires aux quais sont pleins, mais ne peuvent se déplacer faute de charbon, et le charbon ne peut leur parvenir parce que les industries l'accaparent au passage.

Il n'y a pas, en réalité, de disette de charbon, et, au Canada, nous n'avons aucune raison de craindre une mesure semblable de notre gouvernement. C'est, en fin de compte, une question de transport.

Munitions, vivres, armes, et équipements de toute sorte encombrant les voies et le charbon ne peut passer. En ralentissant la production industrielle pendant 5 jours, d'abord, puis 1 jour par semaine ensuite, et en donnant la priorité aux navires sur les industries pour recevoir du charbon, le Dr Garfield espère rendre le mouvement au trafic.

Et aux Etats-Unis, on lui obéit. On se figure mal un de nos "contrôleurs" des vivres ou du charbon lançant un ordre aussi radical au Canada. Aux Etats-Unis, les industriels reconnaissent l'autorité du gouvernement. Au Canada, ce sont les industriels qui commandent au gouvernement Borden.

Le salon de l'automobile

L'intéressante exposition annuelle d'une progressive industrie.

Le salon annuel de l'automobile s'ouvre ce soir. Nous avons confiance qu'il attirera, comme d'habitude, une foule considérable de visiteurs intéressés.

La guerre n'a pu enrayer les progrès de l'industrie automobile qui y a trouvé au contraire un stimulant très efficace.

Des milliers et des milliers de voitures automobiles sont employées aux armées sur tous les fronts: ce sont elles qui permettent l'approvisionnement en vivres et en munitions des millions de soldats qui combattent.

Dans la vie civile, l'automobile prend de plus en plus une place prépondérante. Tout homme qui a se déplacer souvent est obligé maintenant d'avoir son automobile et les livraisons du commerce se font désormais presque exclusivement par camion-automobile.

Il y aura donc au salon les deux grandes classes de voitures: l'automobile proprement dite avec ses variétés de confort, de luxe, de vitesse et de prix; le camion-automobile avec ses subdivisions en poids lourds et en poids légers.

Il est donc dans l'intérêt de tous les propriétaires — actuels et en perspective — d'automobiles et de camions, de suivre les progrès de cette industrie afin d'en profiter lorsque l'occasion ou le besoin se présentera.

Et où pourrait-on mieux se renseigner à ce sujet qu'au salon de l'automobile?

Nos Droits

Les jingos semblent méconnaître, dans leur façon de nous traiter et de parler de nous, nos droits indiscutables de citoyens britanniques.

En face de toute mesure d'intérêt public, nous pouvons très bien exprimer notre sentiment sans mériter qu'on nous considère comme des rebelles ou des insoumis.

Le Budget

C'est une prospérité réelle, solide, durable qu'accusent nos finances provinciales et l'honorable M. Mitchell l'a démontré de toute évidence.

Par le développement et la sage utilisation de nos ressources, le gouvernement a donné à la province à la fois l'aisance et le progrès.

La Question Agricole

On s'inquiète fort à Ottawa de la production agricole, de l'indigence de la main-d'œuvre, de tous ces problèmes greffés sur la question de la culture intensive.

Mais les problèmes restent sans solution; et le gouvernement ne renonce pas à sa politique de conscription militaire qui rend la situation pire encore.

Le Retard

Il se passera encore un mois, paraît-il, avant que le vote des soldats soit connu et appliqué aux différents comités canadiens.

La situation est grotesque et laisse place à tous les soupçons: le gouvernement non satisfait de la majorité qu'il a volée au pays veut-il absolument y ajouter encore?

La majorité dans l'Empire

Ni l'Irlande, ni l'Australie ne veulent de conscription; de fait en dehors de l'Angleterre même, le Canada est la seule partie de l'Empire où elle existe.

Pourquoi donc la meute jingo s'acharne-t-elle contre les Canadiens-français? Mais, la majorité de l'empire anglais est avec nous.

La Compensation

Dans la liste des 116 Canadiens qui viennent d'être décorés par les autorités militaires pour services signalés au front, pas un seul nom canadien-français n'apparaît. Mais nous constatons, en même temps, que nos compatriotes de langue française continuent de figurer avec honneur sur une autre liste: celle des volontaires tombés sur les champs de bataille européens. Ceci compense cela.

(La Presse)

Correspondance

LES MILLIONS DE SOLDATS BRITANNIQUES

Où sont-ils?

Monsieur le Directeur,

Un câblogramme nous apprenait l'autre jour que la Grande-Bretagne avait levé 7,500,000 soldats, ayant mobilisé 15 pour cent de sa population, ce que l'on comparait avec les 6 pour cent du Canada.

On ne peut pas empêcher de regretter ces exagérations, qui n'ont pas d'échapper au censeur anglais et qui, pourtant, auraient dû être supprimées.

En effet, tout homme sensé qui les lit se demande immédiatement: "Mais où sont-ils?"

Car il est évident qu'il n'y a ni sept millions ni cinq, ni trois millions de soldats anglais en France, pour tenir les 100 mille de front dont l'armée anglaise est chargée, pendant que l'armée française en tient 250 mille avec deux millions d'hommes, en comptant les réserves.

Justicié on s'était contenté de créditer cinq millions d'hommes à l'Angleterre, en y comprenant près d'un million de coloniaux. De cette masse, il faut déduire les troupes de Palestine, celles de Mésopotamie, et celles d'Italie, soit un quart de million au plus. Mettons que, en première ligne et en réserves, l'Angleterre ait un million d'hommes sur le front français, y compris les Canadiens et les Anzacs. Où sont les autres?

Tiennent-ils garnison en Angleterre, prêts à repousser une invasion par sous-marins ou par Zeppelins?

Dans ce cas, le gouvernement pourrait facilement trouver les 450,000 hommes de renfort que réclame sir Auckland Geddes, sans avoir à enlever de leur atelier les ouvriers des munitions.

Je ne voudrais pas pour tout au monde déprécier l'effort de l'Angleterre, qui a été admirable; mais lorsqu'on vient l'exagérer si puérilement sous prétexte de faire honte au Canada, on doit s'attendre à ce que quelque chose se passe de plus que de la conscription.

On conçoit que le ministre de la guerre de Londres, pas plus que celui de Paris, ne donne pas les chiffres exacts des effectifs qui sont en tel et tel point. Mais on sait pourtant que l'attaque de Byng sur Cambrai a été faite avec sept ou huit divisions supplémentaires et qu'elle n'avait pas à sa portée de réserves pour soutenir le choc des 23 divisions employées par les Allemands dans leurs contre-attaques du 30 novembre et du 4 décembre, qui ont repris la moitié du terrain perdu.

Les 100 mille de front anglais ne semblent pas être tenus par plus de 25 divisions, soit un demi-million d'hommes en première ligne. Qu'il y en ait autant aux cantonnements de repos et de reconstruction; et nous avons en France un million de troupes britanniques.

Un million en garnison en Angleterre, cela fait deux millions. Qu'il y en ait un autre million dans les services de l'arrière: transport mécanique, chemins de fer, reconstruction des routes, etc., c'est encore possible.

Les pertes, depuis le commencement de la guerre approchent d'un

million, mais il faudrait en déduire les légèrement blessés qui guérissent et reprennent rang dans la troupe.

Et malgré tout nous n'arriverions encore qu'à quatre millions et demi, y compris les coloniaux.

Que nos jingos soient donc plus modestes, s'ils veulent qu'on prenne leurs chiffres au sérieux!

Votre dévoué,

R. de S.

Montréal, 17 janvier 1918.

LES RECITS HEROIQUES DE LA GUERRE

Comment on s'évade d'Allemagne

Deux braves prisonniers de guerre, deux aviateurs français, viennent de rentrer à Paris après avoir réalisé une évasion dont les détails romanesques accusent l'audace bien française.

L'un est le commandant Louis de GOYS, aviateur très réputé. Sa capture avait fait grand bruit en Allemagne, et les Boches, dans leurs communiés, l'appelaient "le chef des escadrons aériennes françaises." L'autre est le lieutenant Diamant-Berger, un jeune brave. Le commandant de Goys qui était à la tête d'un des plus fameux groupes de bombardement, était parti, le 27 mai 1915, à la tête de son escadron bombardier, près de Mannheim, la célèbre usine d'explosifs Badische-Anilin und Soda Fabrik.

Les résultats avaient été des plus heureux. Tous les projectiles avaient atteint leur but, et les aviateurs avaient constaté trois foyers énormes d'incendie. Mais, en tournant bride, ils eurent à essuyer un terrible bombardement. Tous rentrèrent indemnes cependant tous, sauf l'appareil qui montait le commandant de Goys et son pilote l'adjudant Buau-Varilla.

Ils tombèrent au milieu des champs et eurent le double de chance de se relever indemne et de pouvoir détruire leur appareil avant qu'arrivât le groupe d'officiers allemands qui les firent prisonniers.

Passons sur les détails de leur capture. Burnau-Varilla tomba malade. Le commandant de Goys, lui, se morfondit dans différents forts russes. Dix fois il tenta de s'évader, dix fois il fut repris. Un jour, il avait été bien près de réussir. Il était parvenu à se fourrer dans une malle placée dans le fourgon d'un train. Au milieu du trajet, il sortit de sa cachette et s'élança sur la voie. Il partit à travers champs et ce ne fut qu'à quelques centaines de mètres de la frontière suisse qu'il fut pincé. Enfin, il rencontra au fort Hirschberg le lieutenant Diamant-Berger, et après de nombreux mois de détention, de Goys prépare une nouvelle évasion. Son compagnon et lui maigrirent leurs vêtements. Puis il fallut tromper la vigilance des innombrables sentinelles.

Le lieutenant Diamant-Berger avait perfectionné sa connaissance de l'allemand et le parlait couramment. Il avait même étudié un accent francorlois qu'il avait adopté, et modifié son aspect, sa démarche pour paraître un Allemand vraisemblable. Il lia conversation avec tous les civils et militaires qu'ils rencontrèrent au hasard de leur course à travers l'Allemagne. Cela lui permit de rapporter les plus précieux renseignements. Le commandant de Goys ignorait tout de la langue allemande. Aussi se contentait-il de ponctuer la conversation de "Ja! Ja Wohl!", tout ce qu'il avait appris. Après de multiples péripéties, les voyageurs passèrent la frontière à la barbe des autorités dans un endroit des plus surveillés.

—Guten abend, dit le lieutenant à la dernière sentinelle entrevue.

—Ja Wohl, réchéri le commandant, et les amis se jetant à travers champs passèrent les fameux fils de fer électrifiés et après avoir rampé sur le sol quatre longues heures pour éviter les sentinelles, ils pénétrèrent en Hollande où ils furent admirablement reçus. Ils avaient parcouru sept cents kilomètres en pays ennemis.

OU EN EST L'ALLEMAGNE?

Où en est l'Allemagne? Ce serait folie de se boucher les yeux pour ne point voir la réalité. La défection Russe, l'avance victorieuse en Italie ont complètement modifié l'opinion publique. Sans la trahison de la Russie, l'Allemagne n'aurait que difficilement tenu un hiver de plus. Maintenant, des espérances infinies et toutes espèces de possibilités lui ont donné un nouveau courage.

Au point de vue économique, d'ailleurs, les nouveaux territoires conquis, la mise en valeur des terres disponibles par le travail de ces millions d'internes et de prisonniers réduits à un véritable esclavage, l'énorme butin fait en Italie, une récolte de pommes de terre très abondante, une organisation de plus en plus méthodique pour la distribution des vivres, ont amélioré singulièrement la situation.

Certes, la vie est loin d'être facile. On souffre et même cruellement. Certaines denrées et certains produits, les huiles, les graisses, le caoutchouc, par exemple, sont extrêmement rares. Mais les plus graves difficultés sont momentanément surmontées. Le blocus demeure une gêne terrible.

Et cela aura une répercussion directement politique et sociale. Ainsi se trouve écartée, en effet, la perspective d'une révolution sérieuse pendant la guerre. Car il n'y a que la faim qui puisse soulever les masses populaires en Allemagne.

Pour quelles raisons? Citons une

LE GRAND CHARME DE LA FEMME

Une peau douce, claire et souple vient avec l'emploi de "FRUIT-A-TIVES".



NORAH WATSON

86 Avenue Drayton, Toronto.

10 novembre, 1915.

Un beau teint est le premier titre de gloire d'une jolie femme et révèle l'envie de ses rivales moins fortunées. Cependant, une peau douce et claire — brillante de santé — n'est que l'effet naturel d'un sang pur.

J'ai longtemps souffert d'une éruption désagréable et défigurante, qui me couvrait la figure et contre laquelle j'ai employé des applications et des remèdes, mais sans bon résultat. Après avoir pris "Fruit-a-tives" pendant une semaine, le mal est complètement disparu. Je suis enchantée de ce résultat et à l'avenir je ne serai jamais sans "Fruit-a-tives".

NORAH WATSON.

50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50; boîte d'essai, 25c. Chez tous les vendeurs ou franco, sur réception du prix, de Fruit-a-tives Limited, Canada.

opinion neutre, celle du correspondant berlinois du Journal de Genève, qui écrit, après quarante mois de guerre passés en Allemagne:

"Il est difficile de se rendre compte à quel point ces masses populaires ont été dressées à l'obéissance, par l'éducation et le service militaire d'abord, et ensuite par l'implacable discipline du parti socialiste lui-même. Les Allemands étaient broyés et triturés entre deux absolutismes, celui d'en haut et celui d'en bas fonctionnant comme deux meules. C'est un peuple réduit en menue farine à mettre dans des sacs. Il n'y a plus un grain qui résiste.

Les partisans d'une révolution sérieuse, qui se groupent dans l'association dite Spartacus, ne sont qu'une infime minorité sans influence. Quant au gros des masses ouvrières elles marcheront jusqu'au bout, au doigt et à l'oeil. Le soldat allemand est un automate.

Il faut bien que les apôtres de l'antimilitarisme se rendent compte de cela. Leur propagande peut avoir de l'influence sur tous les peuples; excepté sur le peuple allemand. Et ce n'est pas pour rien que le gouvernement allemand la favorise de tout son pouvoir. Si elle triomphait partout comme en Russie, son rêve de domination universelle serait assuré."

D'autre part, comme on en a fini avec la Russie et que le front oriental peut être entièrement dégarni de troupes, on n'a plus guère en Allemagne d'appréhensions sur l'issue des opérations militaires.

Mais, par contre, unanimement, on comprend que si la guerre se prolonge, la ruine économique de l'Allemagne sera irrémédiable. On se rend compte aussi que pour traiter, soit maintenant, soit plus tard, l'Entente sera toujours maîtresse car elle dispose du contrôle du marché mondial.

Voilà pourquoi persiste en Allemagne un immense désir de paix, avant qu'il ne soit trop tard et que la ruine soit consommée.

L'offensive italienne a remis en appât le parti impérialiste. Plus que jamais, politiquement, ce parti de réaction triomphe en Allemagne, bien que von Hertling ait succédé à Michaelis.

En attendant que la guerre "d'institution divine", comme disait le maréchal de Moltke, prenne fin, les compagnies d'assurance constatent que les incendies et les vols augmentent dans des proportions effrayantes.

"Chaque jour, écrit la Gazette de Francfort, des vols se produisent sur les chemins de fer, au préjudice même des envois faits aux soldats sur le front. A tel point que l'autorité militaire a dû prendre des mesures sévères. Une surveillance spéciale a été organisée par la troupe..."

L'esprit des autres.

Mastuvu (à son ami le journaliste). — Veux-tu me faire plaisir? Annonce dans ton journal que je viens de refuser un engagement de dix mille francs par mois.

L'ami. — Très volontiers... Et puis-je faire quelque chose de plus pour toi?

Mastuvu. — Non, je ne vois pas... à moins que tu ne puisses me prêter cent sous...

COULEMENTS URINAIRES

24 HEURES

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

CHARGE RAPIDE

Cartes Professionnelles

Avocats

GEOFFRION, GEOFFRION & PRUD'HOMME

Avocats, etc.

No 97 RUE ST-JACQUES

Edifice Maisonneuve

Victor Geoffrion, C.R.

Alfred Geoffrion, C.R.

J. Alex. Prud'homme, L.L.L.

Boîte postale 1035. Téléphone Main 26.

LOUIS PHILIPPE GREPEAU

Avocat, Conseil du Roi, 189 St-Jacques.

Main 8205.

Cabinet privé, le soir, 153 Hutchison.

Uptown 2561.

Ph. CAUMARTIN

Avocat

97 ST-JACQUES

Tél. Main 6790. Chambly 45.

195—Jno

CARTES D'AFFAIRES

ARRESTATION D'UN FONCTIONNAIRE

Le secrétaire-trésorier d'une municipalité de la Rive Sud arrêté sur une accusation de détournement.

Le chef Lorrain de la police provinciale, recevait il y a quelques jours, une plainte des autorités municipales d'une ville de la rive sud, l'enjoignant de retrouver son secrétaire-trésorier, sur qui pesait une accusation de détournement de fonds appartenant à la ville.

Le détective Rioux fut chargé de cette affaire, et hier soir il arrêtait l'individu, dans une maison de l'avenue Laval.

L'administration municipale de la ville en question ne subira pas de pertes du fait de cette défection, ayant en garantie une police d'assurance de l'inculpé.

UNE DECLARATION DE M. DRISCOLL

Quand et de quelle façon il a participé à la campagne électorale en faveur de l'ex-maire Mitchell.

Voici le texte d'un affidavit que M. C. J. Driscoll, l'expert municipal new-yorkais, a adressé, hier, au bureau de contrôle de Montréal, en rapport avec les faits qui ont servi de prétexte au bruit fait autour de sa personne en ces derniers temps :

DECLARATION DE

M. C. DRISCOLL

Etat de New-York.
Comté de New-York.

Je, Clément J. Driscoll, étant dûment assermenté, dépose et dis :

Le 6 octobre 1917, j'ai obtenu un congé du Bureau de Recherches Municipales. A la demande de M. Emery R. Buckner, gérant de la campagne du comité fusionniste, qui est comité indépendant des partis, et se compose de citoyens de New-York désirant la réélection de l'administration qui avait été à la tête des affaires depuis quatre ans, j'ai accepté la position d'assistant de M. Buckner pour la durée de la campagne.

Pour ce temps-là, mon travail consistait à assister les sous-comités, à travailler avec eux et à surveiller le travail des comités suivants qui avaient déjà été organisés, et qui sont : Le comité d'éducation public, le comité du travail, le comité irlandais-américain, le comité des langues étrangères.

Tous ces comités étaient organisés d'une manière légale et les dépenses encourues par eux l'ont été d'une manière légale et des comptes ont été rendus, en conformité avec les statuts de l'Etat de New-York.

Chaque piastre payée avec mon approbation a été payée pour des dépenses légitimes et il n'a été tenu compte d'une manière légale. Pas une seule fois je n'ai autorisé ou certifié une dépense pour une fin contraire à la loi ou pour éluder la loi ; toutes les dépenses étant uniquement pour l'établissement ou le maintien des bureaux généraux, des salaires, du service des messages, impressions, frais de poste et autres fournitures généralement nécessaires dans le maintien et le travail des quartiers généraux d'une campagne politique.

J'avais comme associés dans la direction du bureau du travail des représentants du travail dont les efforts pour organiser le monde ouvrier en faveur de la candidature de M. Mitchell étaient conformes aux lois. Et aucun cas je n'ai permis, encouragé ou même vu un employé ou une personne quelconque intéressée à notre campagne, à faire quoi que ce soit qui fut contraire à l'esprit ou la lettre de la loi.

J'avais confiance en l'habileté et l'intégrité de l'administration des huit dernières années, dont les hommes étaient choisis, par le comité des citoyens. Comme citoyen, je croyais qu'ils devaient rester au pouvoir à cause de ce qu'ils avaient accompli et à cause de l'expérience qu'ils avaient acquise en affaires publiques. Croyant à ces principes, j'ai cru que comme citoyen j'avais le droit de me retirer temporairement du Bureau des Recherches Municipales et de me lancer dans la lutte pour la conservation de cette administration. Je ne crois pas que mon affiliation au Bureau des Recherches Municipales, une institution qui a pour but unique l'amélioration et l'application des méthodes scientifiques de gouvernement municipal, non seulement à New-York, mais dans tous les pays, me fasse perdre mes droits de citoyen de coopérer avec d'autres citoyens à un effort pour la promotion d'un bon gouvernement en retenant à leur poste des hommes dont le travail a montré qu'ils étaient dignes d'un tel appui.

Le comité de fusion que je représentais n'était pas un comité partisan. De fait, ses membres se recrutent dans tous les partis et dans toutes les classes de la société. Il y avait des hommes des plus influents de New-York.

On a dit que j'étais un "briseur de grève". On a dit cela pour faire croire aux gens de Montréal que j'ai déjà été à la tête de quelque force organisée pour lutter contre les ouvriers quand ils luttaient contre leurs patrons. On a dit que j'ai été un briseur de grève, lors de la grève des camionneurs de la ville de New-York, en 1910.

Le fait est qu'à cette date, j'étais sous-commissaire de police par la ville de New-York ; j'avais prêté un serment qui m'obligeait à faire appliquer la loi, protéger la paix publique et les droits des gens. C'est ce que j'ai fait au meilleur de ma connaissance sous la direction de celui qui était alors le maire de New-York, W. J. Gaynor et du commissaire de police James C. Crosey, deux personnes qui se sont toujours efforcées de servir le peuple de la ville d'une manière judicieuse et impartiale.

Il est impossible d'invoquer honnêtement aucun de mes actes en ce temps pour faire croire que j'ai travaillé contre les intérêts du public au profit d'une partie de ce même public.

Au cours de cette grève, et il y en avait plusieurs autres à la même époque, n'ai-je fait quoi que ce soit qui puisse permettre de croire que j'aie été partial ou que j'aie été ce qu'on appelle un "briseur de grève" ?

Au cours de la grève en question, nous avons eu beaucoup de peine. Nous avons eu des désordres et des émeutes. Il y a même eu effusion de sang, et perte de vies.

Le but de l'administration du maire, du commissaire de police ou de moi-même, était de s'abstenir de tout acte qui pût être interprété comme une marque de sympathie pour ou contre les grévistes ou les patrons. Je me suis efforcé de remplir les devoirs que me définissent les statuts

et j'ai fait tout en mon pouvoir pour protéger la vie et la propriété.

C'est le seul conflit ouvrier auquel j'ai été mêlé officiellement. C'est un mensonge inqualifiable de dire que, en n'importe quel temps, mes vues aient été adverses au travail organisé. Pendant longtemps j'ai été le rédacteur de la colonne ouvrière dans les principaux journaux de New-York. Pendant longtemps j'ai été l'aviseur d'un groupe d'hommes de New-York, organisé pour promouvoir les intérêts des travailleurs.

En 1906, j'ai conduit l'enquête sur les accusations portées par Moyer, Hayward et Pettibone, qui étaient accusés du meurtre du gouverneur Seaburg, de l'Idaho, et j'ai prouvé, je crois, que l'action du peuple américain n'avait rien autre chose en vue que de punir le travail organisé pour son esprit d'initiative.

Le résultat de mon enquête et d'une campagne que j'ai poursuivie ensuite par tout le pays a eu pour résultat l'acquiescement des accusés.

Les personnes qui travaillaient avec moi dans le Bureau du Travail étaient des représentants du travail organisé qui n'auraient certainement pas travaillé avec un comité dont le chef aurait été un "briseur de grève."

La personne qui a écrit au Bureau de Contrôle la lettre me désignant comme "briseur de grève", M. John J. Morey, était consentante à faire partie de notre comité pourvu que le comité de fusion fut prêt à faire face à ses demandes financières, ce à quoi le comité ne pouvait décemment acquiescer.

CLEMENT J. DRISCOLL.

Assermenté devant moi ce 16ème jour de janvier 1918.

JAMES A. TAYLOR,

"Commissioner of Deeds", cité de New-York.

Ma commission expire le 18 juin 1919.

Fédération Nationale

LES ECOLES MENAGERES PRO-VINCIALES, 14 rue Church.

Cuisine de démonstration : Jeudi, 230 p.m.

Leçon spéciale : jeudi le 24 janvier sur la coupe du bœuf, et l'emploi des différents morceaux en cuisine.

Menu pour jeudi le 24 jan. 1918.

Pain de bœuf.

Sauce brune.

Salade de carottes.

Muffins à la farine de blé d'Inde.

Hygiène : lundi 7.30 p.m. précises.

Ce cours comprend les premiers secours en cas d'accident, les soins des malades à la maison et les soins des enfants de leur naissance jusqu'à l'âge de six ans.

Couture : mercredi, 10 à 12 a.m.

et mercredi, 7.30 à 9.30 p.m.

Modèles : Chapeaux : lundi, 10 à 12 a.m.

Pour tous renseignements s'adresser à l'école, 14 rue Church. Heures de bureau : 10 à 12 a.m., 2.30 à 5.00 p.m., excepté le samedi et jours de fêtes.

PREMIERE FETE ANNUELLE DE LA FEDERATION.

Le 27, dernier dimanche de janvier, aura lieu au Monument National, dans la grande salle des séances, à 8 hrs du soir, la première fête annuelle de la Fédération, sous la présidence de M. Henri Gauthier, curé de St-Jacques.

M. l'abbé Deschamps, vicaire à l'Église Jésus, nous entretiendra de Mme Lucie Faure Goyau, cette femme d'œuvre qui est pour toutes les femmes un modèle dans l'apostolat social.

Mme Eugène Lassalle a bien voulu se charger d'organiser la partie artistique de la soirée. Elle a reçu le concours de la célèbre chorale de Notre-Dame et du professeur Goulet.

Des élèves du professeur de renom Issuel figureront au programme.

Tous les membres de la Fédération doivent se munir de leurs billets pour cette circonstance et les abonnés de la Bonne Parole peuvent jouir des privilèges des membres en présentant le dernier exemplaire du journal.

Nous ferons connaître samedi prochain, le programme complet de la soirée.

COMMISSION D'EMPLOI DES SOLDATS

Nous donnons ci-dessous le rapport annuel de la "Commission de l'Emploi des Soldats", pour l'année qui vient de finir.

Soldats ayant fait du service d'outremeur qui ont trouvé de l'emploi. 4706
Soldats n'ayant pas fait de service d'outremeur, qui ont trouvé de l'emploi. 776
Soldats qui ont sollicité de l'emploi. 2672
Soldats pour qui on n'a pu trouver un emploi. 46
Soldats placés. 2626
Emplois trouvés le 17 jan. 2

ON RECOMMENCERA L'EXAMEN MEDICAL

Ottawa, 18.—Information prise aux meilleures sources, il apparaît que les examens médico-militaires seront très probablement repris pour les classes B.C.D. Les autorités croient que beaucoup de ceux qui ont été ainsi classés appartenant plutôt à la classe A, et l'on va faire un effort pour n'être pas obligés d'appeler la deuxième classe.

LE BOMBARDEMENT D'ANVERS

En annonçant le raid aérien qui a fait tant de victimes récemment à Anvers, le presse belge fait des réserves en ce qui concerne la nationalité des avions qui avaient exécuté cette attaque.

Nous trouvons dans "l'Echo Belge" une confirmation à cette hypothèse attribuant aux Allemands ce bombardement qui devient un crime inqualifiable lorsqu'il ne se justifie pas par une nécessité militaire impérieuse. Voici ce qu'imprime notre confrère d'Amsterdam :

"Il y a quelque temps, un ami de province nous communiqua la carte d'un de ses parents, de passage à Anvers au moment de la visite des avions. La carte était à peu près rédigée ainsi : "Depuis longtemps, les Anversois n'avaient plus reçu la visite d'avions allemands. Et dans un style indigne et violent, le correspondant décrit toutes les horreurs qu'il lui a été donné de voir, les maisons détruites, les morts et les blessés.

"Vous connaissez la ville, poursuivait-il, ou aucun établissement militaire ne fut atteint. C'est à maudire pendant toute sa vie l'impécuniosité des aviateurs qui ont assassiné de malheureux innocents."

"Notre ami fut d'autant plus surpris à la lecture de cette carte, que l'Entente y était fort maltraitée, puisqu'elle avait ordonné ce massacre. Or, il y a quelques jours, il reçut de son même correspondant un mot dans lequel il est dit expressément que le contenu de la carte précédente doit être pris dans un sens diamétralement opposé. Puis, une lettre, qui passa la frontière sans visa de la Kommandantur, sans avoir été lue par les censeurs, insiste sur le méfait abominable commis par les Allemands qui ont bombardé la ville pour monter la population contre les Alliés. Et il cite des personnes qui ont assisté au départ d'avions allemands alors qu'un oiseau allié ne fendait l'air à ce moment-là."

"Tout Anvers connaît la vérité à présent. Plus personne ne doute de la culpabilité de nos affreux ennemis qui ont semé la mort parmi la population d'une ville située loin du front dans le seul but d'acquiescer quelques nouveaux adeptes à leur politique. Seulement, ils avaient compté sans leurs hôtes, qui ne se laissent pas prendre à des trucs aussi grossiers. Et, à présent, il n'est aucun homme de bonne foi qui accuse encore les Anglais d'avoir préparé et exécuté ce raid sanglant sur la grande ville belge. Je vais au envoyé le lendemain matin de cet incident une carte que je savais devoir franchir aisément les bureaux de la censure, puisque je m'adressais aux Alliés. Vous aurez compris pourquoi et ma seconde carte, mise à la poste à quelques heures

LE PILLAGE DES USINES DU HAINAUT.

L'usine de l'Espérance, clouterie à Fontaine l'Évêque, est occupée par les Allemands. La clouterie "La Fontaineux" est également en leurs mains.

Deux charbonnages de Forchies travaillent avec la moitié de leur personnel. Tous les charbonnages des environs travaillent pour l'ennemi.

Aux usines Goffart, les importants laminoirs de Marchienne-au-Pont, l'ennemi a enlevé toutes les machines.

Les Allemands ont trouvé un moyen simple pour rendre inutilisables les grosses machines de nos grands établissements industriels : ils en démolissent les fondations. D'autrefois, plus simplement encore, ils scièrent les montants à niveau du sol, de façon à priver le matériel d'assises et à lui enlever ainsi toute valeur utile.

Les verreries de Gilly et les fonderies de Farcennes ne travaillent plus. L'aciérie de Gilly et la fonderie sont occupées par l'ennemi.

Toutes les usines ont été vidées de leur outillage. Les Allemands ont même enlevé les machines de l'École de mécanique de Charleroi-Nord, prouvant ainsi avec quel mépris ils traitent l'enseignement professionnel.

L'IMPOT DE GUERRE

Les conseils provinciaux des neuf provinces ont été convoqués en session extraordinaire et se sont réunis le samedi 17 décembre dernier. La session a été tenue à huis clos et n'a pu dépasser un jour de durée. Il n'y avait d'ailleurs que deux points à l'ordre du jour : le mode de répartition des six mensualités de la contribution de guerre échant de décembre 1917 à mai 1918, ainsi que la manière de se procurer les fonds nécessaires au paiement des bons de caisse et des coupons d'intérêt échéant en décembre 1917 et en mars 1918 des emprunts de contribution de guerre contractés jusqu'à présent.

Les décisions prises par les conseils provinciaux étaient valables, quel que soit le nombre des membres présents.

LA SAISIE DU CAOUTCHOUC

Un avis du commandant comte von Soden, en date du 16 novembre 1917, annonce que, conformément aux instructions du 5 novembre 1917 du gouvernement général, tous les bandages de voitures de maîtres, de place, etc., et tous les bandages en caoutchouc des voitures de toute sorte, y compris ceux qui se trouvent adaptés aux véhicules (peu importe qu'ils soient neufs ou usagés, ou bien qu'ils ne puissent plus être utilisés que comme vieux caoutchouc) doivent être livrés au "Bureau d'achat des bandages", avenue des Nerviens (Museum), pendant la période allant du 26 novembre au 8 décembre 1917, jour-nement, excepté le dimanche, entre 9 heures du matin et 5 heures du soir.

Les bandages doivent être détachés des jantes avant la livraison. Il est prescrit de les détacher avec précaution ; les bandages qui, par abstraction faite d'une seule coupure transversale, auront été endommagés lorsqu'on les aura détachés, seront achetés à un prix inférieur à celui prévu pour les bandages intacts.

Le paiement aura lieu immédiatement au moment de la livraison, conformément au résultat de l'évaluation.

Après le 8 décembre 1917, tous les bandages qui n'auront pas été livrés seront confisqués, conformément à l'article 5 de l'arrêté G. G. VI b, 25, 151 du 26 juin 1917 ; les propriétaires ou les dépositaires en seront punis.

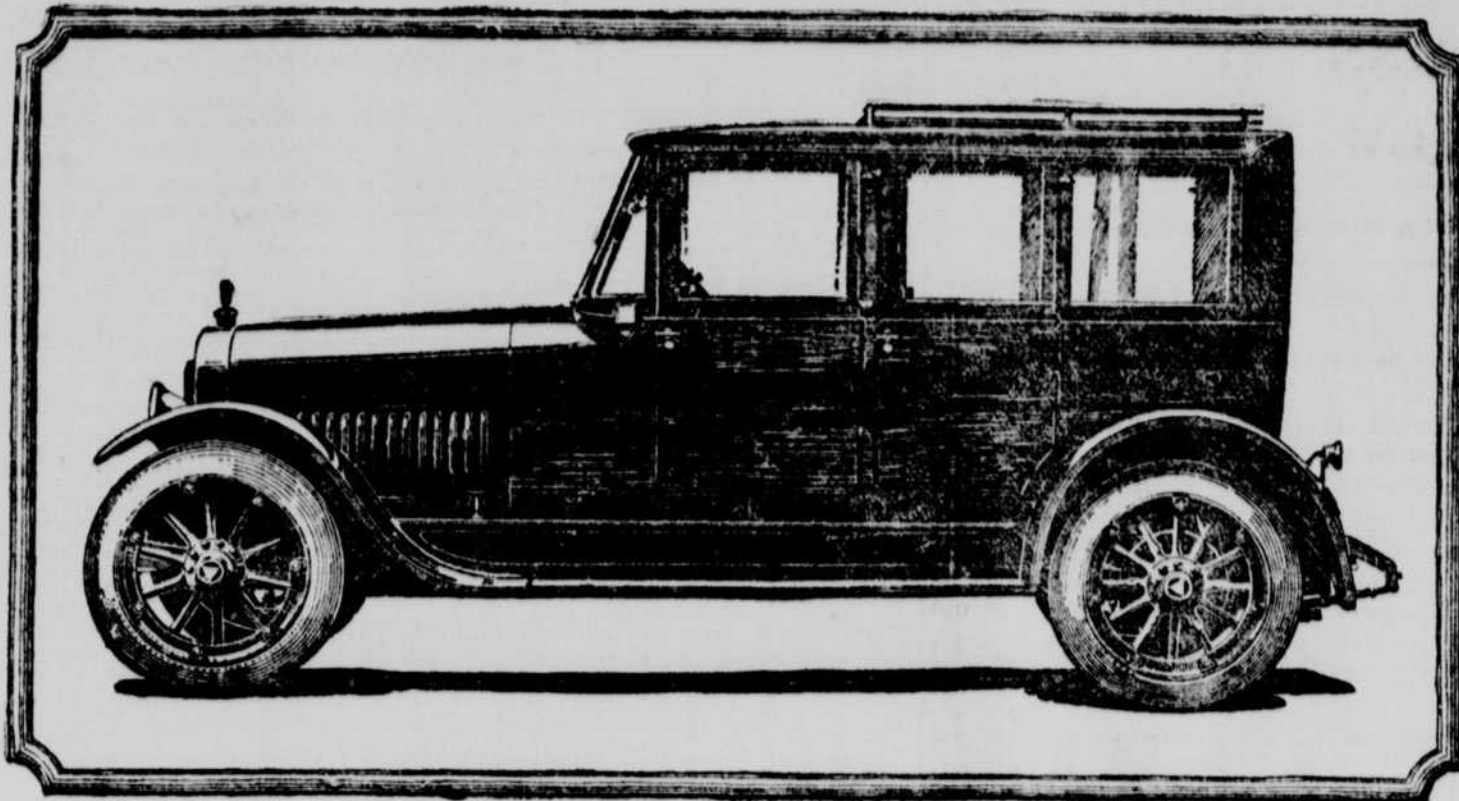
Seront exemptés de la livraison obligatoire les bandages des voitures qui servent au transport des malades ou des enfants et qui sont en usage.

Les pauvres de la paroisse Saint-Pierre, en peut même dire de la paroisse de Saint-Paul l'Ermitte où elle compte nombre de parents. Elle a une combe à l'âge de 47 ans, après avoir été malade pendant deux mois et demi.

Elle laisse outre son mari, deux filles, Mlle Régina et Germaine Trudeau.

Les pauvres de la paroisse Saint-Pierre, en peut même dire de la paroisse de Saint-Paul l'Ermitte où elle compte nombre de parents. Elle a une combe à l'âge de 47 ans, après avoir été malade pendant deux mois et demi.

Elle laisse outre son mari, deux filles, Mlle Régina et Germaine Trudeau.



Hudson Présente un Nouveau Modèle de Super-Six

La Limousine de Tourisme

Nous venons de recevoir le plus récent modèle de Super-Six Hudson. Il renferme tous les avantages de la Limousine et de la Sedan. En levant la petite cloison vitrée, le chauffeur se trouve séparé du compartiment des passagers. Cette cloison baissée, l'automobile est la plus luxueuse Sedan qui peut être conduite par le propriétaire avec le même confort que s'il conduisait une automobile construite spécialement pour celui qui aime à conduire lui-même son automobile.

Avec cette voiture, le chauffeur peut être employé avec la même solitude des passagers que dans la plus belle limousine. Un dictaphone établit les communications entre le passager et le chauffeur quand la voiture est convertie en limousine. Le compartiment d'arrière est chauffé par un minuscule radiateur qui se trouve dans le plancher de l'auto. Tous les détails nouveaux dans la construction des automobiles ajoutent au confort que l'on rencontre dans la voiture fermée se trouvent dans le nouveau Super-Six.

Les vitres peuvent être toutes baissées à la fois et la voiture devient ouverte et l'air ne manque pas. Avec les vitres levées et le radiateur en usage, elle devient aussi confortable qu'un magnifique boudoir.

L'on a prévu le cas où l'on transporterait des bagages que l'on peut placer sur le dessus quand la voiture est employée pour le tourisme. C'est une voiture légère et gaie, égalant en force et en gaieté n'importe quelle voiture ouverte. Nous ne connaissons pas de modèles qui rencontrent mieux les besoins de ceux qui veulent une voiture convenable pour un usage ininterrompu du commencement de l'année à l'autre et qui donne toute la solitude de la Limousine et du Sedan.

Etant un modèle nouveau dans tous les détails, la production en sera sans doute limitée pour quelque temps. Nous avertissons ceux qui désireraient le voir de se hâter, afin de prendre une décision pour assurer une prompt livraison.

Prix \$4450.00 f.a.b. Montréal.

Légaré Automobile Limited

180 rue Amherst, Montréal.

P. T. Legaré Limited, Québec.

NOUVELLES BELGES

CE QUE L'ALLEMAGNE PREPARE EN SUISSE

Révélation d'un député français.—Combien y a-t-il d'Allemands en Suisse ? La liste des agents provocateurs.

—Comment Rathenau a accaparé les forces électriques de la Confédération.

Paris, 2 (par courrier). — Au lendemain des émeutes de Zurich, un grand parlementaire français, le député Lazare Weiller, public, dans l'Homme Libre, un très remarquable article, documenté et excellent, comme on le pense, et qui dénonce à l'attention publique le danger de plus en plus menaçant que constitue la Suisse.

La Suisse, déclare-t-il, dès les premiers jours de la guerre, a été et demeure le point névralgique du front diplomatique et militaire de l'Entente. A l'heure actuelle, consciente du danger qui la menace après les émeutes de Zurich, elle s'effraie de l'envahissement de son territoire par les foules germaniques. Au milieu de ces centaines de mille émigrants, dont la seule présence suffit à créer une atmosphère malsaine, 50 à 60,000 déportés environ, dont 7,000 à Zurich même, sont organisés, sous la direction non dissimulée de chefs boches, en agents de désordre. Il n'en est pas de plus dangereux.

L'Allemagne avait tout préparé pour que les troubles de Zurich ne fussent pas isolés. Simultanément les mêmes émeutes devaient éclater à Olton, à Winterthur, à la Chaux-de-Fonds et à Genève. Une maintenance transmission de date à fait éclater l'échauffourée de Zurich trop tôt.

Ainsi fut ajourné le grand projet, minutieusement combiné de la violation de la neutralité helvétique.

Mais l'Allemagne n'abandonnera pas la partie. Elle ne regarde pas à dépense. Et sa propagande sera facilitée à l'heure actuelle par la lassitude de l'armée fédérale, mobilisée depuis si longtemps. Par ailleurs, la population des villes souffre durement de la crise alimentaire et du manque de charbon.

Un fait prouve, déclare Lazare Weiller, l'irréductible volonté de l'Allemagne à cet égard. La Suisse regorge de hauts personnages allemands, mêlés ou agents provocateurs. Si, à la tête de la liste qu'on peut dresser, le prince Bulow ne figure pas de sa personne, ce n'est pas qu'il s'en désintéresse. Invisiblement, il y est présent.

Autour de l'astucieux et souple Erzberger, chef du parti catholique, c'est toute une députation du Reichstag : Bernstein et David, Gotheim et Wolfrang Heine, et l'inévitable Scheidemann. Le prince de Hohenzollern Schillingfürst y voisine avec les

AU SUJET DES FAUSSES PESEES

Le docteur A. A. Bernard, chef du bureau des inspecteurs du gouvernement fédéral sur les poids et mesures, à Montréal, informé des plaintes adressées au surintendant des marchés, relativement à la pesée des aliments, nous a déclaré que son personnel était toujours à la disposition du public qui aurait quelque plainte à faire au sujet des poids et mesures. Mais il tient à faire remarquer qu'il ne faut pas confondre les plaintes qui peuvent être faites sur les faux poids et fausses mesures, avec celles comportant une accusation contre tel ou tel marchand qui ne donnerait pas la pesanture convenable au client. Les balances peuvent être très justes, et le marchand malhonnête. Ces cas tombent sous la juridiction de la police et non pas sous celle du service d'inspection qui a été établi pour vérifier les poids et mesures et non pour voir si le client reçoit sa juste pesée. L'inspection, suivant la loi, doit être faite tous les 24 mois. Le bureau des inspecteurs se trouve dans l'édifice de la "Sécurité".

PAGE FEMININE

PAYSAGES DE GUERRE

BRUGES

Sur le sol détrempé, dans le vent, dans le froid.
La lutte gigantesque et sans merci se livre.
Le barbare déjà succombe, cruel, ivre
D'une sombre fureur que sa rancœur accroît.

Et Bruges voit du haut de l'antique beffroi,
Sur la Flandre où l'automne étend son premier givre.
Blanchir dans le lointain l'aurore qui délivre.
Altère, elle attend et guette sans effroi.

Tous les jours un peu plus le canon se rapproche :
A chacun de ses coups répond un coup de cloche
Et la vague de fer monte et frappe le seuil.

La bienheureuse Mort, sur la ville meurtrie.
Se penche doucement, semblable à la patrie.
Dans un halo de sang, d'incendie et de deuil.

Léon KOCH.

UNE EGLISE DE FRANCE

Je l'ai revue, l'église et son portail roman.
Seule, elle a survécu... Le reste du village
Est rasé... Mais l'église, elle, a tenu l'orage
Et dresse son clocher sans cloche, bravement.

Au fond de la nef basse, il reste un pan d'autel
Qu'un soleil aux rayons dédorés illumine.
Les vitraux sont cassés et, par le toit en ruines,
Un jour d'automne gris descend du haut du ciel.

Les saints de plâtre peint sont là, gisant à terre.
Et, dans l'ombre, ils ont l'air de saints martyrisés
Qui, jusque dans la mort, continuent leur prière.

Le crucifix en bois, les yeux vers la Madone,
Dans un geste de paix, qui prie et qui pardonne,
Sur son église en deuil étend ses bras brisés.

J. F. D.

LETRE DE PARIS

Les Enfants de Paris.

Que de frimousses jolies têtes
Vers moi! Dans l'humide préau règne
Un silence d'église. En me penchant
Un peu, pour sûr j'entendrais battre
leur cœur, le cœur si généreux des
petits enfants de Paris.

Je les ai vus tous les soirs, ces
braves petits, depuis quelques semaines,
lors de réunions qu'organisa pour eux
la Banque de France, alors que je
venais leur expliquer ce que leur pays
attendait de l'emprunt pour nous aider
à vaincre plus vite et à faire
revenir les papas bientôt!

C'est au cours d'une de ces tournées
causatives que j'ai appris cette histoire.
Elle est véridique, je vous le jure,
et d'un admirable exemple. Je la
tiens d'une femme de cœur, directrice
de l'école communale où la chose,
il y a quelques jours, advint.

Mes enfants, avait-elle dit à ses
élèves, je viens d'apprendre que nos
prisonniers en Allemagne sont absolument
privés de café... J'ai pensé que
nous pourrions peut-être, dans la faible
mesure de nos moyens, leur venir
tout de même en aide. Notre quartier
est pauvre, très pauvre, c'est un
des plus pauvres de Paris, et je ne
vous demanderai point l'impossible...
Voulez-vous seulement — et je ne force
personne, comprenez-moi — voulez-vous
demain m'apporter chacune huit
grains de café?

Toutes les petites filles, paraît-il, se
dressèrent spontanément pour pro-
mettre :

— On les apportera, madame!

Et le lendemain, à la rentrée, au
cœur de toutes les menottes, il y
avait huit grains de café. Il fallait
voir avec quelle ardeur — déjà matri-
nelles — elles offraient leur humble
mais touchant présent aux pauvres
prisonniers en exil. Je crois même que
les plus riches donnèrent plus de huit
grains, les plus riches, celles dont les
souliers ont des clous et sont en cuir,
des souliers qui ne prennent jamais
l'eau. Il fallait bien qu'il en fût ainsi,
puisque un seul jour, dans cette modeste
école, on récolta "trente-six livres
de café".

Et, le soir, une gamine de six ans,
vint au bureau de Mme la directrice.
Elle apportait dix morceaux de sucre,
pour sucrer, expliqua-t-elle, le café
des prisonniers.

Et elle ajouta :
— J'en donne pas plus, m'dame,
pasqu'on n'en a pas beaucoup chez
nous... C'est rare, sucrer... et pis on en
envoie à papa... et pis voilà... heu...
he... j'ai pas...

Avec quel embarras elle tortillait le
"lastique" de son baret!

— J'ai pas si j'aurais rester
plus de dix jours, moi aussi, à m'pri-
ver de café!

Bravo petite bonne femme de six
ans, tous les papas de France t'em-
brasseront pour ce mot-là! — S. C.

Hygiène familiale.

Tenez, mon gendre, vous me fai-
tes bouillir l'eau.

Très recommandé pour tout ce
qui peut nous empoisonner l'existence,
le bon vieux...

LA MODE

Les Manteaux pratiques.

Le manteau de gabardine est de-
venu presque indispensable aux fem-
mes pratiques. Rien de plus commode
que ce vêtement imperméable et sou-
ple, ne craignant ni l'eau ni les taches,
ce qu'on peut, si la doublure est
suffisamment chaude, porter par tous
les temps. Certaines grandes maisons
s'ingénient à en créer un genre un peu
spécial. C'est ainsi que nous trouvons
dans l'une d'elles le col droit militaire
se fermant sous le menton par trois
boutons assortis, tout aussi gros que
les boutons du devant; ce col doit être
assez haut pour former des plis accor-
dés autour du cou, et cependant assez
serré pour ne pas paraître trop volu-
mineux. Les doublures varient :
c'est tantôt une vigogne ou une serge
foulard d'une jolie teinte beige jaune,
se fixant ou se supprimant à volonté
par une série de boutons à l'intérieur,
tantôt une soie caoutchoutée qui offre
l'avantage de la légèreté et de l'im-
perméabilité parfaite. Un volume-
neux col d'opossum, de petit-gris ou de
loutre transforme ce vêtement prati-
que en manteau plus élégant quand la
coupe est irréprochable. Il est utile de
savoir que les manteaux seront un
peu moins étroits au printemps: donc
nos lectrices économes qui veulent por-
ter longtemps le même vêtement se
garderont de permettre à une petite
couturière trop désireuse d'accentuer
la mode actuelle, de couper ce vête-
ment d'une manière trop étriquée, car
elles en auraient des regrets dans
quelques mois; de plus la commodité
exige un peu d'ampleur sans exagé-
ration.

Les carreaux et les écossais sont
toujours très portés; mais il est de
meilleur goût d'éviter un manteau
fait entièrement de ces tissus. Mais
comme garniture on tire un excellent
parti de ces tissus, et les cols et les
écharpes ainsi faits sont très agréa-
bles. Un joli modèle bleu, admiré
dernièrement, avait une large bande,
de tissu écossais dans lequel le vert pom-
me et le jaune dominaient, traversant
la poitrine, les manches et le dos sur
une largeur de trente-cinq centimè-
tres; un rappel de ce tissu écossais
s'apercevait aux entes de la jupe, car
le bas du manteau, avec le mouve-
ment de la marche laissait apercevoir
la doublure écossaise assortie à la
garniture. Les cols se font de plus en
plus volumineux et souples; ils sont
si larges qu'une fois boutonnés et re-
montés jusqu'aux oreilles, les épaules
en sont encore recouvertes comme par
une petite pelerine.

Il y a une amusante variété de
ceintures fantaisie qui ajoutent un
cachet et un intérêt aux blouses tail-
lées les plus simples. Nous en voyons
de perlées ou en tapisserie de dessins
et coloris artistiques. On peut sou-
vent facilement les faire soi-même;
avec un peu de patience, on peut aussi,
à peu de frais, préparer chez soi de
charmants morceaux, en utilisant les
restes de laine de tapisserie qu'on a
souvent au fond d'une boîte à ouvra-
ge. — M.



Les lignes droites distinguent ce modèle.

Joli costume illustrant l'influence russe.

UN DRAME DE GUERRE

"Les Butors et Finette"

Voici donc une belle oeuvre, une
oeuvre digne des grands faits qu'elle
retrace, et qui n'avait point ceux qui
l'écourent, comme certaines pièces de
théâtre dont il serait aisé de citer les
noms. Tandis que les scènes du drame
se déroulaient, on sentait grossir l'é-
motion du public; des applaudisse-
ments, vite étouffés par le désir de
ne pas perdre un mot du dialogue,
éclataient dans tous les coins de la
salle. A la fin du premier acte les
bravos s'ensuivaient en tempête, les
ovations se multipliaient. C'était le
triomphe.

Qu'est-ce donc que cet ouvrage imi-
table, semble-t-il, des vieux fabliaux? Les
Butors et La Finette. Cela pourrait
être une chanson de gestes; ou un
apologue, ou un conte. C'est en ef-
fet une allégorie, mais si claire, si
naïve, que chaque spectateur en dis-
cerne aussitôt l'intention et le sens
précis. M. Porché a voulu nous faire
revivre les angoisses, les épreuves de
la guerre. Au lieu d'employer la for-
me directe, il a usé du symbole. Tous
les personnages représentent une idée,
un principe, un sentiment ou bien une
catégorie sociale, un peuple, une race.
En la princesse Finette s'incarne la
France, en François Miron, le peu-
ple instruit, réfléchi, conscient de ses
droits et de sa force; en Buc, l'Alle-
mand traître et félon, qui, par de
louches manœuvres d'espionnage pré-
pare l'agression future.

Finette vit heureuse, dans le plus
joli château, dans le plus agréable
pays du monde. Elle adore le plaisir et
les arts. Elle n'apprime pas ses su-
jets, qui l'aiment beaucoup parce
qu'ils peuvent l'aimer sans contrainte.
Elle leur permet de rire, de chanter,
de travailler à leur guise, de faire de
la politique, de se quereller entre eux.
Ils sont légers, imprévoyants, mais in-
telligents, sensibles, ingénieurs, pleins
de ressources.

Au lever du rideau des réjouissances
se préparent. Finette, somptueuse-
ment parée, s'apprête à recevoir les
ambassadeurs. Il y aura deux d'arti-
stices, illuminations. C'est le jour de
la Fête nationale. Buc, l'intendant,
presse et gourmande les jardiniers à
qui il reproche de manquer d'ordre et
de méthode. D'où vient-il, ce gros hom-
me obséquieux, servile, à l'échine
ployée, au regard fuyant et faux? Nul
ne le soupçonne. Il est arrivé, traînant
après soi une pacolette de ba-
zar, achetant, vendant, trafiquant, ob-
servant ce qui se passe. Il a su s'insin-
uer parmi les gens de Finette et cap-
ter sa confiance. Sans qu'elle s'en
doute, elle a recueilli chez elle un en-
nemi. Tandis que l'orchestre joue des
valse, que les Excellences défilent
dans les salons dorés, que les paysans
et les ouvriers s'ébrouent sur les pe-
louses du parc, se grisent de chansons
et de vin bleu, Buc quitte furtivement
la maison. Et nous assistons à une
surprenante métamorphose. Il retour-
ne sa livrée dont l'envers passément
porte des insignes militaires. Le do-
mestique fait place au soldat. Il re-
joint les avant-postes de l'armée des
Butors, voisins perfides, qui se dispo-
sent à attaquer l'innocente Finette.

Leur remède est le plus simple, le plus
rapide, le plus efficace. Ils ont fait
un remède d'après les indications de
l'association des femmes d'affaires
de Montréal, dont les membres se
recrutent parmi les chefs d'atelier fa-
mineux les plus notables de notre vil-
le. A tenu dimanche le 13, sa première
assemblée générale mensuelle de 1918.

L'ordre du jour portait diverses
questions de routine, mais un projet
très important a été mis à l'étude, et
s'il a soulevé quelques courtoises dis-
cussions — non pas sur son opportu-
nité, mais sur le mode de sa mise à
exécution, il a reçu définitivement
l'assentiment de l'assemblée.

Ce projet est la formation d'une
coopération d'achat au bénéfice des
ménages de Montréal qui se déses-
pèrent avec raison de la cherté des vi-
vres. Mlle Bousquet, l'active vice-pré-
sidente de l'association a soumis à

Les Tablettes Baby's Own sont le
seul remède dont une mère a besoin
pour ses petits enfants. C'est un la-
xatif doux et efficace soulageant in-
stantanément tous les dérangements
de l'estomac et des intestins, faisant
disparaître ainsi tous les maux bé-
bés des enfants. Lisez ce que décla-
re Mme Jos Levesque, de Saint-Si-
mon, Qué. : "Les Tablettes Baby's
Own sont un remède merveilleux
pour les enfants. Elles ne manquent
jamais de guérir les dérangements de
l'estomac et des intestins et, ma belle-
sœur et moi nous voudrions jamais
donner d'autres remèdes à nos en-
fants." Les Tablettes sont en vente
chez les vendeurs de remèdes ou par
la poste à 25 cents la boîte de The
Dr Williams' Medicine Co., Brockvil-
le, Ont. 243-1-g.

Un connaisseur.
— Les femmes résistent à la dou-
leur bien plus héroïquement que les
hommes. Je le sais par expérience.
— Vous êtes docteur?
— Non. Je suis marchand de chan-
sures.

LES CONSEILS DE LA MENAGERE

Charlotte russe. — Une demi-chopine de crème épaisse, une cuillerée à thé de vanille, le tiers d'une tasse de sucre. Fouettez ensemble et tasse de sucre. Fouettez ensemble et tasse de sucre. Fouettez ensemble et tasse de sucre.

Pouding à la neige. — Faites tremper un demi-paquet de gélatine, ajoutez le jus de deux citrons et l'écorce râpée d'un citron à une chopine d'eau bouillante. Mélangez ensem-
ble, laissez refroidir, battez en mou-
se avec une tasse de sucre. Battez
trois blancs d'œufs et mélangez
avec. Mettez dans un moule sur la
glace. Faites une crème bouillie avec
trois jaunes d'œufs.

Gelé au café. — Deux tasses d'eau
bouillante, une boîte de gélatine, une
demi-tasse d'eau, une tasse de sucre
et trois quarts de tasse de café fort.
Couvrez la gélatine avec l'eau froide
et laissez-la pendant une demi-heure
(dissoute dans l'eau chaude) ajoutez
jusqu'à ce que le sucre soit dissout,
et filtrez. Versez dans des moules
trempés dans l'eau froide. Battez six
blancs d'œufs en mousse et ajoutez deux
cuillerées à table de sucre en pou-
dre. Versez la crème, faites jaunir
dans le fourneau et servez froid.

Crème à l'ananas. — Après avoir
battu une chopine de crème très
épaisse ajoutez une boîte d'ananas
haché, le jus d'un citron, quatre on-
ces de sucre en poudre, trois cuille-
rées à dessert de gélatine dissoute
dans un peu d'eau chaude. Battez lé-
gèrement l'ensemble et après avoir
rempli le moule mettez sur la glace.
Servez dans un plat en cristal avec
des tranches de citron.

Crème au chocolat. — Faites trem-
per pendant une demi-heure une boi-
te de gélatine dans un peu d'eau froide,
mettez une pinte de lait dans une
casserole pour bouillir et quand le
lait est chaud prenez-en un peu et
faites dissoudre dedans quatre cuille-
rées à table de chocolat. Ajoutez
trois cuillerées à table de sucre et
brassez ceci dans la gélatine. Quand
cela commence à bouillir mettez dans
un moule, placez dans un endroit
frais et servez avec de la crème fouet-
tée.

ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES DE MONTRÉAL

L'association des femmes d'affaires
de Montréal, dont les membres se
recrutent parmi les chefs d'atelier fa-
mineux les plus notables de notre vil-
le a tenu dimanche le 13, sa première
assemblée générale mensuelle de 1918.

L'ordre du jour portait diverses
questions de routine, mais un projet
très important a été mis à l'étude, et
s'il a soulevé quelques courtoises dis-
cussions — non pas sur son opportu-
nité, mais sur le mode de sa mise à
exécution, il a reçu définitivement
l'assentiment de l'assemblée.

Ce projet est la formation d'une
coopération d'achat au bénéfice des
ménages de Montréal qui se déses-
pèrent avec raison de la cherté des vi-
vres. Mlle Bousquet, l'active vice-pré-
sidente de l'association a soumis à

Les Tablettes Baby's Own sont le

seul remède dont une mère a besoin
pour ses petits enfants. C'est un la-
xatif doux et efficace soulageant in-
stantanément tous les dérangements
de l'estomac et des intestins, faisant
disparaître ainsi tous les maux bé-
bés des enfants. Lisez ce que décla-
re Mme Jos Levesque, de Saint-Si-
mon, Qué. : "Les Tablettes Baby's
Own sont un remède merveilleux
pour les enfants. Elles ne manquent
jamais de guérir les dérangements de
l'estomac et des intestins et, ma belle-
sœur et moi nous voudrions jamais
donner d'autres remèdes à nos en-
fants." Les Tablettes sont en vente
chez les vendeurs de remèdes ou par
la poste à 25 cents la boîte de The
Dr Williams' Medicine Co., Brockvil-
le, Ont. 243-1-g.

Un connaisseur.
— Les femmes résistent à la dou-
leur bien plus héroïquement que les
hommes. Je le sais par expérience.
— Vous êtes docteur?
— Non. Je suis marchand de chan-
sures.

Globules Rouges

Aidez le sang à s'en
procurer par un em-
ploi généreux des

Pilules Rouges

POUR

Femmes Pâles et Faibles

C'est à vous de fournir à l'orga-
nisme les matières dont il a be-
soin. Or les Pilules Rouges sont du
nombre de ces matières.

C'est un fait avéré que les Pilu-
les Rouges contribuent à la for-
mation des hématies ou globules
rouges du sang.

Il faut remplacer ceux que cer-
taines maladies lui enlèvent.

Heureusement la science en
fournit le moyen. Il suffit de l'ap-
pliquer en temps opportun et
d'une façon judicieuse.

En employant les Pilules Rou-
ges, on fournit à l'organisme la
matière nécessaire à la reconsti-
tution du sang, on assure la mul-
tiplication des globules rouges.

Les Pilules Rouges sont aussi né-
cessaires au sang que le sang est
nécessaire à la vie.

Les Pilules Rouges contiennent
des ingrédients assimilables, et il
est du devoir des femmes anémi-
quées d'en faire usage, si elles veu-
lent recouvrer leurs forces.

"Depuis deux ans je me faisais
presque constamment soigner par
un médecin pour les troubles d'esto-
mac n'occasionnant des maux de tête,
des vertiges et des palpitations de
cœur. Cependant mon état ne s'amé-
liorait pas et je perdais toujours
des forces. Des amies me persuada-
rent que les Pilules Rouges me ra-
menaient à la santé. Elles m'ont
données pendant quelques semaines
les Pilules Rouges me firent plus de
bien que tous les remèdes que j'avais
jusqu'à présent employés. Elles m'ont
remis complètement. Je voudrais
convaincre toutes les femmes qui
sont faibles et souffrantes que les
Pilules Rouges peuvent leur rendre
forces et santé." — Mme P.-X. Côté,
122 rue Crémazie, Québec.

"Je n'avais pas de sang. J'étais
langoureuse, souffrais d'irégularité
des menstrues, de faiblesse et de brûle-
ments d'estomac, de maux de reins et de
tête, enfin, j'étais en proie à une
anémie assez avancée et d'autant
plus anémiée chez moi que je ne fa-
isais jamais d'exercice. Une amie
qui employait les Pilules Rouges de
la Compagnie Chimique Franco-Amé-
ricaine, me les ayant recommandées,
je me mis à en prendre. Leurs bons
effets n'ont pas tardé. L'abord de
l'abondance de sang, la sensation
de lassitude si ennuyeuse, puis les
maux d'estomac cessèrent, et en-
fin se ranimèrent mes forces. Après
quelques mois de traitement j'étais
tout à fait remise." — Mme Ernest
Bird, 241-2 rue Champlain, Platts-
burgh, N.Y.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue St-Denis, tous les
jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 heures du matin à 8
heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre
médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remè-
des au prix de 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Elles sont toujours ven-
dus en boîtes, jamais au cent. Si vous ne pouvez vous les procurer
dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception
du prix.

**Décidez dès aujourd'hui de faire
usage des Pilules Rouges qui ren-
dront à votre sang les globules
que l'anémie lui a enlevés.**

Toutes les lettres doivent être adressées à :
COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Limitée,
274 rue St-Denis, Montréal.

N. B. — Malgré la guerre, le prix des Pilules Rouges n'a pas été
augmenté.

L'assemblée un travail fort bien fait et
très documenté sur cette question
d'intérêt général. Il appert des re-
cherches de Mlle Bousquet qu'il est
très avantageux, certes, cela va de
soi, mais aussi assez facile de fonder
une coopérative d'achat pur et simple
qui diminuera sensiblement le coût
trop élevé des denrées et permettra
aux membres d'acheter à meilleur
marché des produits de toute premiè-
re qualité.

Ainsi par exemple, pour une famille
de six personnes, il n'est pas témé-
raire de compter que sur les seuls pro-
duits de ferme, il sera possible d'éco-
nomiser dès la 1ère année une tren-
taine de piastres, et dans ce calcul ne
sont pas compris tous les comestibles
et le combustible. N'est-ce pas que
l'entreprise vaut d'être tentée. Du
reste l'heure est venue d'enrayer le
mal toujours grandissant de la cherté
des choses indispensables à la vie; et
comme l'union fait la force, nous es-
pérons que les ménagères de Mon-
tréal se joindront à nous et nous aide-
ront à faire de notre coopérative une
oeuvre utile à toutes. Nous tiendrons
nos lectrices au courant des travaux
du comité d'organisation qui est déjà
en pleine activité.

La septième leçon du Cours de
Droit et d'Economie Commerciale sera
donnée mercredi le 23, à la salle 24 de
la Faculté de Médecine, Université
Laval. Monsieur G. Vanier y traitera
des matières suivantes qui sont d'une
très grande importance pour les fem-
mes d'affaires. La double fonction des
douanes. Libre-échange et protection.
Les tarifs. Les traités de commerce.
Les droits d'accise et de timbre. Notre
loi des poids et mesures. Le système
métrique. La technique douanière.
Nous désirons que l'assistance à ce
cours soit nombreuse. C'est tout à
fait l'intérêt de nos associées.

Les membres de l'association doi-
vent prendre note que c'est l'époque

du renouvellement de la contribution,
Madame la trésorière sera au secréta-
riat, Monument National, jeudi soir,
le 24, des 7-30 heures p.m. Elle sera
heureuse de recevoir les associées
qui voudront bien s'y présenter et el-
le donnera leur carte d'admission aux
fêtes de la Fédération Nationale St-
Jean-Baptiste dont la première aura
lieu dimanche le 27 courant, tel qu'an-
nonce.

HISTOIRE D'UNE PRISE DE TABAC

Sait-on que l'Etat se fait une petite
rente d'une prise de tabac de Louis
XVIII?

On ne sait pas. Voici donc l'histoi-
re :

Le roi prisait beaucoup, fait connu.
Un soir, comme il allait citer un vers
d'Horace à son aumônier, il s'aperçut
qu'il avait oublié sa tabatière. Il s'arrêta ;
le prélat comprit, s'inclina et pré-
senta la sienne.

Sa Majesté, reconnaissante, finit le
vers, fila l'ode jusqu'au bout et... don-
na à l'aumônier la concession d'un
kiosque à jouets et à friandises dans
le jardin des Tuileries, pour une de ses
nèces pauvres.

Jusqu'en 1859, la nièce exploita son
petit commerce. A sa mort, l'Etat re-
prit le kiosque, et c'est celui que l'on
met périodiquement à l'adjudication,
sur une mise à prix de loyer annuel de
quatre cents francs.

Et la prise de tabac de Louis XVIII
vint ainsi au Trésor au moins
vingt fois de rente.

Jamais contenté.

— J'ai épousé mon premier mari
pour de l'argent et mon second mari
pour de l'argent.

— Eh bien! tu es heureuse mainte-
nant?

— Hélas! non, mon premier s'était
marié par amour et le second m'a
épousée pour mon argent.

Sirop Calmant

"Quel bonheur, dit la jeune maman, grâce au bon SIROP du DR
CODERRE, j'ai bien des fois soulagé mes enfants de douleurs d'in-
testins, de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc.,
et je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir."
— Mme FELIX COMEAU, 165 avenue Gaulin, Woonsocket, R.-I.

MERES, insaltes auprès de votre marchand pour qu'il vous donne
le SIROP du DR CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les
imitations

Le SIROP du DR CODERRE est vendu par tous les marchands
de remèdes. Prix 25c la bouteille.



NOS JEUX D'AMUSEMENTS

THEATRES

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS
TROUPE BECMAN

Le théâtre National Français annonce pour la semaine du 21 janvier les représentations des Marionnettes et du Voleur. Une nouvelle superbe semaine va donc nous être présentée par la troupe Becman et les deux spectacles choisis seront, certes, de ceux qui auront les faveurs les plus complètes des fidèles abonnés du théâtre National.

Lundi, mardi, mercredi et jeudi, "Les Marionnettes", la charmante pièce de M. Pierre Wolff, qui lors de sa création à la Comédie Française à Paris a remporté le plus grand des succès et qui a été saluée par les appréciations les plus flatteuses des grands critiques français; elle a d'ailleurs trouvé le même accueil lorsqu'elle fut jouée à Montréal il y a trois ans et nous sommes certains que cette brillante pièce va remporter la semaine prochaine le plus beau des succès tant par l'intérêt qu'elle procure que par la superbe distribution qui en a été faite.

Nous voyons en effet en tête de la distribution M. Edgar Becman et Madame Gilda Darthy. Les scènes étonnantes qui y sont heureusement si nombreuses vont permettre à ces deux sympathiques artistes de donner libre cours à tout leur beau talent. Ils seront d'ailleurs secondés par toute la troupe au grand complet. "Les Marionnettes" seront donc jouées dans le cadre le plus parfait et avec tout le soin et le souci qui ont valu tant de succès à tous les spectacles qui ont été montés à ce jour par M. Edgar Becman à Montréal.

Pour le reste de la semaine: vendredi et samedi, une reprise de "Le Voleur", la pièce étonnante de Bernstein qui a été accueillie avec des éloges très nombreux et dont le succès a été interrompu par un nombre trop limité de représentations. Cette reprise va certainement réjouir beaucoup de personnes, car très nombreux étaient les regrets de beaucoup d'habités du théâtre de n'avoir pu en temps venir applaudir "Le Voleur" dans lequel M. Edgar Becman et Madame Gilda Darthy, MM. Faure et Schauten et Madame Mado Ditz ont remporté un si grand et si légitime succès. Cette semaine sera pour cette brillante troupe une série de nouveaux succès et tous se réjouiront pour le plus grand bien du beau théâtre Français.

Semaine du 28, lundi, mardi et mercredi, "Les Petites", pièce en 3 actes, jeudi, vendredi et samedi, "La Femme X". Semaine du 4 février, pour la rentrée de Madame David et les débuts de M. Charny, "La Belle Aventure", pièce en 4 actes de MM. De Fiers et Callevet. Matinées: Mardi, mercredi, jeudi et samedi.

Les billets retenus en location devront être retirés avant une heure en matinée et sept heures en soirée; passé ces heures, ils seront vendus immédiatement.

THEATRE CANADIEN FRANÇAIS

Représentation de l'Alliance Artistique — "Notre Jeunesse", comédie en 3 actes d'Alfred Capus, de l'Académie Française.

Le jeune Lucien Briant, au quartier Latin, a aimé une charmante petite, et il a eu d'elle une fille, Lucienne. L'heure venue il a fait un très beau cadeau à son amie, puis il a disparu. Dix-sept ans ont passé, Lucien n'a pas mort, Lucien est marié, mais n'a pas d'enfant. Lucienne, obligée de gagner sa vie, va trouver un ami de son père, Chartier, excellent vieux garçon d'une philosophie souriante, lui apprend qu'elle est, et lui demande son appui. Chartier s'intéresse à elle, et lui trouve une place de demoiselle de compagnie auprès d'une américaine qui va repartir pour son pays. Mais cette solution ne satisfait aucunement Mme de Roine, sœur de Chartier, une veuve de premier mariage et toute de cœur. Contre la volonté de Lucienne, elle révèle l'existence de la jeune fille à Lucien Briant. Ce dernier, qui ne fait rien sans prendre l'avis de son père, un bourgeois de vieille école, assez aigre et fort tyrannique, le consulte, et ils décident à eux deux que l'on renverra Lucienne, en lui assurant de quel vivre. La jeune fille, très digne, refuse la rente offerte par un père qui ne demande même pas à la voir. Mme de Roine alors, continuant la scène de ses coups d'audace, présente Lucienne à Hélène, la femme de Lucien Briant. Et comme Lucienne est charmante elle conquiert Mme Briant de même qu'elle avait conquis Chartier et Mme de Roine. Hélène résout de faire à la fille de son mari une place à leur foyer sans enfant. Il lui faut lutter contre son mari, et surtout contre son rigide beau-père, qui lui fait des objections sans valeur. Mais Lucien à la fin, ému, cède à sa femme et garde sa fille. Seul le vieux Briant demeure irréductible. Il se sépare de ses enfants, mais il se le tenus d'apprécier Lucienne, et l'on devine qu'il reviendra.

Cette brève analyse laisse de côté des personnages épisodiques fort intéressants, comme le milliardaire Serquy, menant de front les grandes affaires et le plaisir, et M. de Clénard, le gentleman correct et un peu moussquetaire, etc. Le succès de "Notre Jeunesse" a été très vif lors de sa création à la Comédie Française de Paris, le public a applaudi chaleureusement la finesse du dialogue, la justesse de l'observation et l'audace générale d'un dénouement habilement préparé.

Cette pièce très morale aura une interprétation de tout premier ordre, l'Alliance Artistique apportant à cela un soin tout particulier. Voici d'ailleurs la distribution des principaux rôles: Lucien Briant-Sheler; Chartier-Girardin; M. Briant (père)-Pillon; Clénard-Gury; Serquy-Mallet; etc., Hélène Briant-Mme Dione; Laure de Roine-Mme Devoyon; Lucienne-Mme Demons; Aline Bernac-Mme Robert, etc., etc.

Comme on voit, nous reverrons dans cette pièce Mme Dione que l'Alliance Artistique avait précédemment prêtée au Théâtre Impérial de Québec pour faire son ouverture.

La mise en scène de "Notre Jeunesse" sera de toute beauté et une fidèle reproduction de celle de Paris. Il y aura maintenant au Théâtre Canadien Français quatre matinées par semaine: mardi, mercredi, jeudi et samedi.

AU SAINT-DENIS

Un remarquable commentaire de "When A Man Sees Red", qui sera donné au St-Denis pendant quatre jours la semaine prochaine, fut donné à M. Fox par une autorité bien connue qui assista à une représentation privée de ce photodrame. Voici ce que dit cette autorité:

"Quand on a vu 'When A Man Sees Red', l'on s'aperçoit que nous avons empoigné les bras de notre siège et que l'on a le front plein de sueurs tant les scènes nous ont intéressées. C'est une sorte de vue animée que les mots ne peuvent décrire. Il faut la voir pour en apprécier le jeu de cet homme puissant."

"J'ai vu M. William Farnum dans plusieurs grandes vues sensationnelles, mais 'When A Man Sees Red' les surpasse encore. Je suis sûr d'apprécier l'exactitude de ses détails. Je fus déjà marin et j'ai vu les remarquables reproductions de la vie de la mer."

"Le naufrage du navire est merveilleusement bien représenté. Personne ne peut douter que le navire frappe bien le rocher et que son équipage et les passagers luttent pour leur vie. Cette scène nous saisit, nous livre. Les effets de nuit sont d'une pureté de photographie que l'on voit rarement."

"Et dans cette bataille de deux hommes foudroyés, l'âme passe par toutes les émotions. Je ne crois pas avoir vu une telle bataille entre deux hommes. C'est terriblement réel."

"C'est le plus dramatique des photodrames de nos jours. Et quand les amateurs du cinéma l'auront vu, ils partageront mon opinion."

Pour jeudi, vendredi et samedi, le St-Denis présentera la seconde vue Paralta, Bessie Harrisale dans "Madame White". Cette vue promet d'être l'un des grands succès de l'année. On en reparlera.

LOEW'S

L'orchestre Raskin, le plus grand orchestre de vaudeville qui existe, accompagnera la semaine prochaine au Loew's, l'exécution de magnifiques danses à laquelle prendront part onze danseurs et danseuses parmi lesquels il importe de signaler Mykoff et Vanity. Ce spectacle est tout à fait nouveau et original et aura ici autant de succès qu'aux Etats-Unis.

On pourra voir quelque chose de nouveau également avec les deux Florenti qui sont humoristes autant que magiciens. Clifton et Kramer présentent: "The Big Swede and the American Girl" et Hart et Clarke, comédiens d'opérette figurent dans la comédie "What happened to Ruth" une autre attraction sous la forme d'une comédie satirique.

Un autre spectacle dont le nom sera publié bientôt complètera le programme de vaudeville.

Comme représentations cinématographiques, le Loew's présente "The Manxman", adaptation du roman français de Hall Caine, aussi une comédie et la gazette du Loew's.

Demain, concert comme à l'ordinaire, vaudeville, et Constante Talmadge dans "The Honeymoon".

M. CONRAD

Comme attraction extraordinaire à ajouter au programme du Loew's la semaine prochaine, les chansons de M. Conrad, distingué artiste qui a chanté sur la scène à Paris et à Londres. M. Conrad interprétera des chansons de la "Bell France" dans un langage captivant. Cet artiste a déjà chanté à plusieurs reprises devant des auditoires royaux, la dernière fois devant leurs majestés le Roi et la Reine d'Angleterre. C'est un expert musicien et un compositeur qui s'accompagne lui-même sur le piano.

PARC SOHMER

La liste des attractions nouvelles, dans le genre vaudeville, est loin d'être épuisée, et la direction du parc Sohmer a été assez heureuse pour s'en procurer quelques-unes de premier ordre pour les deux représentations de demain. Il y a d'abord la troupe Mariotti, une troupe de jongleurs sur billard, très grande nouveauté, jouant tout récemment d'Europe et le seul acte du genre en Amérique. Ce numéro qui remporte partout un colossal succès est fort dispendieux et vaut à lui seul le voyage. Weelock et Hay, l'homme et la femme, sont des bicyclistes fameux, uniques dans leurs tours avec des roues de toutes dimensions. Leurs exploits sont si difficiles que la troupe qui imite les joueurs des rues est très comique; ses diverses imitations sont surtout de véritables tours de force, et des premiers peu ordinaires. Richmond et Howard, dans leur spécialité de chant et danse ont de belles voix et ce sont des danseurs très élégants, qu'on verra pour la première fois au parc Sohmer. La troupe est surtout fort jolie et gracieuse. Lincoln est un merveilleux acrobate, ses portraits, ses sauts et ses équilibres en terre glissante, le travail sur un écran et l'accomplissement des choses étonnantes. Lillian Calvert est une superbe soprano à la voix forte, pure, chaude et souple; elle chante en costume dont elle change instantanément, et son répertoire est très varié. Elle est également remarquable dans la beauté. La musique du parc, sous la direction de M. J. J. Garnier, a préparé de très beaux concerts.

SOIREE CANADIENNE

Il n'y a pas très longtemps, pour l'imagination dénouée des organes à l'édifice du programme musical en préparation, on composait d'œuvres canadiennes. C'était une initiative très heureuse, démontrant "par l'exemple" qu'on peut quand on sait vouloir, donner des programmes du plus grand intérêt qui n'empruntent rien aux auteurs étrangers."

Sur un terrain peut-être plus vaste, l'Union Régionale montréalaise, de l'A.C.I.C., entre dans le mouvement, et son comité organise pour le soir du 31 janvier, au Monument National une grande Soirée Canadienne. Tout, en effet, est bien canadien: les sujets des représentations, leurs auteurs, les compositeurs d'une musique appropriée, les artistes-interprètes des unes et de l'autre.

C'est à encourager la "production nationale", observait justement M. Fred Pelletier, critique musical bien connu.

C'est un dévouement d'efforts canadiens-français, il faut que les notes répondent par une présence très

nombreuse. C'est un devoir de fierté, de justice envers nous-mêmes. L'on parle de notre "déclin", montrons que, si c'est nécessaire, nous pouvons rester, vivre, se récréer bien chez nous.

Les billets pour la Soirée Canadienne sont en vente chez MM. Granger Frères, et à la maison Ed. Archambault, rue St-Catherine-Est, aux prix de 50 et 35 sous.

AU NEW EMPIRE

Quand Maud Adams eut rendu "The Little Minister" populaire et que l'on décida de lancer d'autres compagnies sur la scène, Adelaide Thurston fut la première femme choisie par Charles Frohman pour succéder à M. Adams dans le rôle de Lady Babbalanja. Elle joua cette pièce pendant sept semaines et fut sans doute "The Triumph of Betty", comédie écrite par W. A. Tremayne et Irving L. Hall.

Nous verrons cette pièce la semaine prochaine au New Empire, où elle sera interprétée par la troupe Alba.

"The Triumph of Betty" suscitait sans doute un grand intérêt ici vu que l'un des compositeurs, M. W. A. Tremayne, est un montréalais et que feu Irving L. Hall résida pendant plusieurs années parmi nous.

C'est l'histoire d'une riche et jeune héritière américaine dont la chance la place dans une petite ville d'Angleterre, ce genre de ville que Dickens aimait à décrire et dans l'atmosphère ecclésiastique où elle est, Betty se trouve plongée dans toutes sortes d'aventures, tant amusantes que pathétiques qu'elle traverse pendant avec honneur. Elle finit par triompher de tous et de toutes et elle marie l'homme que son cœur désirait.

La pièce sera mise en scène sous la direction de l'auteur, W. A. Tremayne et de M. Paul Cazeneuve. Mlle Louise Carter, qui est si aimée déjà ici, remplira le rôle de Betty. M. Paul Cazeneuve annonce aussi que tous les lundis, à partir de lundi prochain, les militaires seront admis à prix réduits ainsi que leurs parents. Des matinées spéciales pour dames auront lieu le mardi et le jeudi.

En préparation, la comédie toujours aimée: "Charlie's Aunt", le chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas, "Camille".

AU NEW PRINCESS

A. Seymour Brown, auteur et acteur, sera au New Princess, la semaine prochaine, avec sa troupe dans une comédie-bouffe avec musique, intitulée "Pardon Me". Cette comédie est composée par M. Brown lui-même. La troupe qui l'accompagne jouit d'une bonne réputation. Ce numéro à lui seul vaut le prix d'entrée.

Une autre comédie qui est bien à point est "Too Many Chauffeurs", dans laquelle nous verrons le fameux Louis Simon dont on a tant parlé, Maud Earl, dans "The Vocal Verdict", présente les chansons les plus récentes de la saison. Cette petite revue a été composée par Mlle Earl elle-même, qui a le don de posséder une très belle voix. Joe Morris et Florest Campbell seront sur la scène dans une petite comédie intitulée: "Avi-Atter".

Grace de Mar, une comédienne de grand talent présente plusieurs caractères de la vie de ville. C'est un numéro qui ne manquera pas de plaire.

Les mules de Fink accomplissent plusieurs tours parmi lesquels il y en a de très drôles. En plus de ses mules, M. Fink a des chiens et des chiens très intelligents. Les frères Carter sont des danseurs émérites. La gazette de Pathé et quelques autres actes compléteront ce programme déjà riche.

Dimanche après-midi et soir, il y aura un concert avec du vaudeville et des vues animées.

AU FRANCAIS

Le principal numéro au programme du vaudeville du Français, pour la première moitié de la semaine prochaine, sera une comédie en un acte intitulée "Hunting a Wife". Cette comédie est bien connue dans le circuit du vaudeville et la troupe qui est chargée de la rendre est l'une des meilleures du genre sur le continent américain. Il y a un chœur composé de belles voix. George Armstrong, chanteur comique, est inscrit au programme pour toute la semaine. Son numéro est très aimé. Lamb's Manekine présente que chose d'entièrement nouveau. Kelly et Mossell, sont des comédiens italiens qui sont arrivés avec tout ce qu'il faut pour soulever le rire. Redmond et Wells ont un numéro de chant et de danse qui plaira sans doute. Chief Tendam, un Indien canadien, qui a déjà passé ici en laissant une belle impression sera sur la scène du Français, dans un numéro de gymnastique. Les vues animées de premier completent ce programme.

Jeudi le programme changera avec comme principal numéro, les modèles Radium, dans une série de poses artistiques. George Armstrong y sera dans un répertoire nouveau. Margaret Dawson & Co., présenteront une comédie. Les Frères Tannen sont de très bons comédiens de couleur. Cobb et Robinson ont aussi une comédie. Bender et Horst sont des gymnastes de haute réputation. Il y aura quelques autres numéros et cinq vues animées.

LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'OPÉRA COMIQUE

Tout est prêt pour la première représentation de la "Basochie", d'André Messager, qui doit donner, au Monument National, jeudi soir prochain, la Société Nationale d'Opéra Comique. Avec les répétitions, aide de l'orchestre, de vingt-cinq musiciens, qui auront lieu ces jours-ci, se trouve terminée la préparation de l'œuvre et il y a plus de l'avantage d'aller applaudir cet incomparable violoncelliste à la salle Windsor.

Paul Dufault au Monument National

Alex L'entendre le 6 février prochain. Vous goûterez un véritable régal artistique. De plus Mademoiselle Fabiola Poirier, la charmante cantatrice Mezzo Soprano, qui déjà a débuté avec tant de brio, prètera ses gracieux concours à notre grand artiste lyrique.

On n'aura à revoir aussi, pour l'applaudir encore, Albert Chamberland, qui charme son auditoire par son répertoire si choisi comme violoncelliste émérite.

Cette soirée promet d'être un succès. Hâtez-vous de vous procurer les

CONCERTS

MISCHA ELMAN, LUNDI SOIR

L'illustre violoniste Mischa Elman donnera son seul concert de la saison à Montréal, lundi soir, à la salle Windsor, ce qui veut dire, que cette grande soirée artistique sera l'événement le plus important de tous les concerts donnés jusqu'ici, car Mischa Elman est certainement le violoniste le plus aimé de nos jours. Sa popularité est phénoménale, partout où il joue, c'est par centaines de personnes qui ne peuvent trouver place, tellement l'affluence est grande à tous ses concerts, et à chacun de ceux-ci la direction se voit obligée d'accommoder un très grand nombre de ses admirateurs sur la scène, et bien souvent le jeune Mischa à peine peut trouver assez d'espace sur la scène pour pouvoir jouer à son aise, et tout cela, il doit faire déplacer quelques sièges qui lui sont trop encombrants.

Pour lundi soir, tout indique que la salle Windsor sera archi comble pour applaudir dignement ce maître du violon.

Par une heureuse coïncidence, Mischa Elman célébrera son vingt-cinquième anniversaire de naissance dimanche soir, étant né le 21 janvier 1891 à Tainoje, en Russie. Il reste encore de bons billets, que l'on peut se procurer aux magasins Archambault et Willis.

MISCHA LEVITZKI

M. Louis H. Bourdon nous annonce qu'à la demande générale, il vient de conclure les contrats pour un deuxième récital qui sera donné dans la salle Windsor par le jeune Mischa Levitzki, qui a eu tant de succès lors de son dernier concert du 20 novembre, et qui est d'ici que son prochain concert rencontrera l'approbation de ses nombreux admirateurs, et aussi de ceux qui n'ont pas pu l'entendre encore, mais qui en ont entendu dire tellement de bien, que cette fois, ils ne manqueront pas cette occasion d'applaudir ce merveilleux pianiste, et celui qui Paderewski a prédit le plus grand avenir.

"LA BELLE AU BOIS DORMANT"

Au concert Jean Goulet

Un poème symphonique des plus gracieux, "La Belle au Bois Dormant", constituera la pièce de résistance au concert artistique que donnera M. Jean Goulet, professeur de violon, à la salle de l'Assistance Publique, le 7 février prochain. Tout y est descriptif: le livret (de Lucien Métivet) et la musique (de Jean Vieu). Ce sera véritablement une prière pour les montréalais, car jamais ce petit chef-d'œuvre du genre n'a été donné ici en entier, on en a bien déjà exécuté de courts extraits, mais tout juste assez pour faire naître le désir de l'entendre tout au long. On ne peut rien imaginer de plus pittoresque; les vers sont taillés dans le vif et la symphonie est imitative dans ses moindres détails.

M. Goulet a tenu à ce que cette première obtienne un succès digne de son programme, et a-t-il choisi pour interprètes des artistes dont la réputation est solidement établie. La partie musicale est confiée au Cercle symphonique St-Pierre, composé de trente-cinq exécutants triés sur le volet; la Belle au Bois Dormant, ce sera Mlle Alice Verret, dont la jolie voix de soprano se prête merveilleusement à la délicatesse du personnage qui lui est dévolu; le prince aura un interprète idéal dans la personne de M. Honoré Vaillancourt, le brillant baryton, à la voix ample et sympathique; enfin, on a choisi, pour le rôle du récitant, M. Conrad Gauthier, l'artiste-amateur bien connu, dont la réputation de fin diseur n'est plus à faire. Inutile d'ajouter que le tout sera dirigé par l'immédiat du professeur Jean Goulet, dont le serait supérieur de faire ici l'éloge.

Nous avons dit que "La Belle au Bois Dormant" serait la pièce principale du concert, ce qui implique qu'il y aura d'autres morceaux; en effet, on en exécutera plus de dix. Le Cercle symphonique St-Pierre a préparé un programme varié, apte à satisfaire les plus difficiles: M. Vaillancourt se fera entendre dans plusieurs pièces de son beau répertoire; Mlle Verret chantera de jolies romances et M. Gauthier récitera quelques-uns de ses spirituels monologues.

Comme on le voit, ce concert, que présidera R. P. Dozoris, curé de la paroisse St-Pierre, est d'un intérêt artistique important; les prix d'entrée n'en sont cependant pas moins à la portée de toutes les bourses: 25 et 50 sous. Les billets sont en vente chez Archambault, marchand de musique de la rue St-Catherine (près St-Denis) ou du plan de la salle est déposé; on peut aussi en procurer chez le professeur Jean Goulet, 164, rue Visitation.

LE MERVEILLEUX ARTISTE CASALS

Le rêve de tous les violoncellistes, qui ont entendu jouer Pablo Casals, le violoncelliste espagnol à qui le gouvernement français a donné la croix de Chevalier de la Légion d'honneur, est de saisir le secret dont il paraît être le détenteur.

Pour l'auditeur qui ferme les yeux, il est impossible de percevoir le changement de coup d'archet de cet artiste merveilleux. On croirait que Casals n'est pas obligé de tirer et de pousser son archet comme les autres instrumentistes. La difficulté réside surtout dans le fait de garder un son absolument pur sans qu'il y ait solution de continuité.

Lorsque ce maître violoncelliste s'est fait entendre pour la première fois avec le Boston Symphony Orchestra, tous les musiciens se levèrent après l'exécution de son concerto, pour saluer sa personnalité remarquable. Il est reconnu partout en Europe que Pablo Casals n'a pas de rival.

C'est le jeudi 7 février que nous aurons encore une fois l'avantage d'aller applaudir cet incomparable violoncelliste à la salle Windsor.

PAUL DUFAULT AU MONUMENT NATIONAL

Alex L'entendre le 6 février prochain. Vous goûterez un véritable régal artistique. De plus Mademoiselle Fabiola Poirier, la charmante cantatrice Mezzo Soprano, qui déjà a débuté avec tant de brio, prètera ses gracieux concours à notre grand artiste lyrique.

On n'aura à revoir aussi, pour l'applaudir encore, Albert Chamberland, qui charme son auditoire par son répertoire si choisi comme violoncelliste émérite.

Cette soirée promet d'être un succès. Hâtez-vous de vous procurer les

billets qui sont en vente chez Ed. Archambault, marchand de musique, rue St-Catherine-Est, et chez les Soeurs de Misericorde, rue Dorchester, Est, 470.

EUCHRE-CONCERT A ST-ARSENE

La Chorale St-Arsène est à organiser deux soirées de euchre-concert sous la présidence de M. le curé Decarie qui auront lieu le 6 et 7 février, dans la salle du collège rue Christophe-Colomb.

Ces fêtes sont au profit de l'église et promettent déjà un gros succès. Un cinq piastres en or sera donné le 6ème soir du euchre à la candidate qui aura vendu le plus de cartes. Les deux candidates sont Mmes Yvonne Lefebvre et A. Lavigne.

Le comité d'organisation est composé de MM. R. Trempe, président; J. D. Lamy, directeur; Alb. Lefebvre, E. Trudel, D. Tétrault, P. Gaudet, secrétaire-trésorier; P. Larin, secrétaire archiviste et Roméo Bessie, agent de publicité.

Billets à vendre au No 1920A Châteaubriant et la pharmacie Trempe, coin Bélanger et Châteaubriant.

LE RECITAL DE Mlle FISCHER

Sarah Fischer, cette délicieuse artiste, qui doit le 21 février prochain donner un récital de chant au Ritz-Carlton à une presse des plus éloquentes lors d'un concert qu'elle donnera récemment avec Paul Dufault à Gardiner, (Etats-Unis). Parant d'elle, The News écrivait: "Mlle Sarah Fischer chantait. Ses manières distinguées, sa voix pure et claire, et son jeu de captiver de nombreux admirateurs à Gardiner. Avec une voix de soprano très pure et très claire et qu'elle contrôlait parfaitement, elle a admirablement rendu ses divers morceaux. Mlle Fischer fut notamment exquise dans 'Will o' the Wisp' et 'The Lass with a delicate air'."

Mlle Fischer aura le concours du jeune et brillant pianiste canadien Leo-Pol Morin pour son concert du 21 février.

LE CANADA MUSICAL

La revue bi-mensuelle, LE CANADA MUSICAL, donne aujourd'hui seize pages de nouvelles à ses lecteurs, ce qui est un excellent signe de prospérité. Les principaux articles de ce numéro sont: Une étude de M. Arthur Letondal, la Musique en France, et une revue du système employé par les Allemands pour germaniser la musique aux Etats-Unis.

Les illustrations sont nombreuses; elles comprennent les portraits de MM. Arthur Letondal (frontispice), Maurice Renaud, le célèbre chanteur français, Charles Dalmorès, J. J. Gagnier, Paul G. Ouimet, les artistes qui prennent part à la Basochie et le Chœur de la Cathédrale de Montréal.

LE RECITAL PAQUIN A L'HOTEL WINDSOR

M. Ulysse Paquin, un de nos meilleurs artistes montréalais, donnera un récital, le 11 février, à la salle "Ladettes Ordinary", hôtel Windsor.

Événement important s'il en est! car ce sera la première fois à Montréal qu'un artiste canadien-français affiche la critique musicale en donnant lui-même un récital.

M. Paquin est une basse profonde de grand talent. Il a joué quelques années surtout à la frontière de l'ombre et s'est créé, tant au sein du public que parmi les cercles artistiques, une renommée enviable qui ne connaît plus l'ingratitude et les caprices, l'obscureté et l'oubli des auditoires.

Cet artiste, élève de M. Issaurel, est exclusivement formé au Canada. C'est un homme d'une infériorité pour ceux qui connaissent le talent inné que les Canadiens ont pour le chant et la musique. Que d'étoiles de première grandeur ont ébloui le monde de leur génie et ont brillé universellement!

Pendant six ans, M. Paquin a été soliste au Géo; il a fait également partie de deux de nos meilleures chœurs de Montréal: celle de Saint-Louis de France et celle de Notre-Dame.

Le programme du récital Paquin, actuellement à l'étude, a été tiré de la vieille école "classique", comme on dit, et il est d'une infériorité pour ceux qui connaissent le talent inné que les Canadiens ont pour le chant et la musique. Que d'étoiles de première grandeur ont ébloui le monde de leur génie et ont brillé universellement!

Pendant six ans, M. Paquin a été soliste au Géo; il a fait également partie de deux de nos meilleures chœurs de Montréal: celle de Saint-Louis de France et celle de Notre-Dame.

Le programme du récital Paquin, actuellement à l'étude, a été tiré de la vieille école "classique", comme on dit, et il est d'une infériorité pour ceux qui connaissent le talent inné que les Canadiens ont pour le chant et la musique. Que d'étoiles de première grandeur ont ébloui le monde de leur génie et ont brillé universellement!

Pendant six ans, M. Paquin a été soliste au Géo; il a fait également partie de deux de nos meilleures chœurs de Montréal: celle de Saint-Louis de France et celle de Notre-Dame.

Le programme du récital Paquin, actuellement à l'étude, a été tiré de la vieille école "classique", comme on dit, et il est d'une infériorité pour ceux qui connaissent le talent inné que les Canadiens ont pour le chant et la musique. Que d'étoiles de première grandeur ont ébloui le monde de leur génie et ont brillé universellement!

Pendant six ans, M. Paquin a été soliste au Géo; il a fait également partie de deux de nos meilleures chœurs de Montréal: celle de Saint-Louis de France et celle de Notre-Dame.

Le programme du récital Paquin, actuellement à l'étude, a été tiré de la vieille école "classique", comme on dit, et il est d'une infériorité pour ceux qui connaissent le talent inné que les Canadiens ont pour le chant et la musique. Que d'étoiles de première grandeur ont ébloui le monde de leur génie et ont brillé universellement!

Pendant six ans, M. Paquin a été soliste au Géo; il a fait également partie de deux de nos meilleures chœurs de Montréal: celle de Saint-Louis de France et celle de Notre-Dame.

Le programme du récital Paquin, actuellement à l'étude, a été tiré de la vieille école "classique", comme on dit, et il est d'une infériorité pour ceux qui connaissent le talent inné que les Canadiens ont pour le chant et la musique. Que d'étoiles de première grandeur ont ébloui le monde de leur génie et ont brillé universellement!

Pendant six ans, M. Paquin a été soliste au Géo; il a fait également partie de deux de nos meilleures chœurs de Montréal: celle de Saint-Louis de France et celle de Notre-Dame.

Le programme du récital Paquin, actuellement à l'étude, a été tiré de la vieille école "classique", comme on dit, et il est d'une infériorité pour ceux qui connaissent le talent inné que les Canadiens ont pour le chant et la musique. Que d'étoiles de première grandeur ont ébloui le monde de leur génie et ont brillé universellement!

Pendant six ans, M. Paquin a été soliste au Géo; il a fait également partie de deux de nos meilleures chœurs de Montréal: celle de Saint-Louis de France et celle de Notre-Dame.

Le programme du récital Paquin, actuellement à l'étude, a été tiré de la vieille école "classique", comme on dit, et il est d'une infériorité pour ceux qui connaissent le talent inné que les Canadiens ont pour le chant et la musique. Que d'étoiles de première grandeur ont ébloui le monde de leur génie et ont brillé universellement!

Pendant six ans, M. Paquin a été soliste au Géo; il a fait également partie de deux de nos meilleures chœurs de Montréal: celle de Saint-Louis de France et celle de Notre-Dame.

Le programme du récital Paquin, actuellement à l'étude, a été tiré de la vieille école "classique", comme on dit, et il est d'une infériorité pour ceux qui connaissent le talent inné que les Canadiens ont pour le chant et la musique. Que d'étoiles de première grandeur ont ébloui le monde de leur génie et ont brillé universellement!

Pendant six ans, M. Paquin a été soliste au Géo; il a fait également partie de deux de nos meilleures chœurs de Montréal: celle de Saint-Louis de France et celle de Notre-Dame.

Le programme du récital Paquin, actuellement à l'étude, a été tiré de la vieille école "classique", comme on dit, et il est d'une infériorité pour ceux qui connaissent le talent inné que les Canadiens ont pour le chant et la musique. Que d'étoiles de première grandeur ont ébloui le monde de leur génie et ont brillé universellement!

Pendant six ans, M. Paquin a été soliste au Géo; il a fait également partie de deux de nos meilleures chœurs de Montréal: celle de Saint-Louis de France et celle de Notre-Dame.

Le programme du récital Paquin, actuellement à l'étude, a été tiré de la vieille école "classique", comme on dit, et il est d'une infériorité pour ceux qui connaissent le talent inné que les Canadiens ont pour le chant et la musique. Que d'étoiles de première grandeur ont ébloui le monde de leur génie et ont brillé universellement!

Pendant six ans, M. Paquin a été soliste au Géo; il a fait également partie de deux de nos meilleures chœurs de Montréal: celle de Saint-Louis de France et celle de Notre-Dame.</

L'HISTOIRE DE PLUS D'UN DEMI-SIECLE RACONTÉE PAR M. H. A. LEMIEUX

L'ANCIEN INSPECTEUR DES DOUANES, QUI CELEBRE AUJOUR-
D'HUI SON 81^{ème} ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE FAIT
LE RECIT A UN REDACTEUR DU "CANADA",
DES GRANDS EVENEMENTS QU'IL A VU
SE DEROUULER

Ce qu'était Montréal autrefois. — L'incendie du parlement. — Les tories
insultent Lord Elgin. — Comment se faisaient les élections. — Les
grandes figures de notre histoire

Un de nos concitoyens les plus véné-
rés, M. H. A. Lemieux, ancien inspec-
teur des douanes, célèbre aujourd'hui
son quatre-vingt-unième anni-
versaire de naissance, et à la voir en-
core si robuste et si alerte on se croirait
difficilement. C'est à peine si on lui
donnerait soixante-cinq ou soixante-huit
ans.

81 ans: n'est-ce pas "le sommet de
vie montante" dont parle Mgr Bon-
nard et de ce sommet n'est-ce pas que
le vieillard aime à contempler le
panorama des événements qu'il a vu
se dérouler et n'éprouve-t-il pas un
réel plaisir à redire ses souvenirs à
ceux qui vont jusqu'à lui. Aussi à
l'occasion de cet anniversaire, l'au-
teur de ces lignes veut-il, il y a
quelques jours rendre visite à notre
distingué concitoyen; et que de choses
intéressantes et instructives il a
rapportées de cette causerie tout em-
plée d'intimité.



M. H. A. LEMIEUX, ancien inspec-
teur des douanes, qui célèbre au-
jourd'hui son 81^{ème} anniversaire de
naissance.

Une heure passée chez M. H. A.
Lemieux, dans le vaste vivier de sa
demeure de la rue Chertier, vaut la
plus saine conférence sur notre his-
toire: c'est que malgré son grand âge
M. Lemieux a gardé une mémoire
prodigieuse et c'est un véritable charme
que de revivre avec lui ce temps
si jadis qu'il nous rémémorait en un
langage pittoresque et vivant. C'est le récit de tout
ce que nous avons appris, au cours de ce bon entretien,
que nous croyons intéressant de relater à nos lecteurs,
pour que les contemporains de M. Lemieux revivent
avec aussi cette vie d'autrefois que les plus jeu-
nes apprennent les faits glorieux ou tragiques, et con-
naissent les hommes dont notre ville fut le théâtre et la
scène. Est-il rien de plus intéressant?

LA CARRIERE DE M. LEMIEUX.

M. Lemieux ne nous en voudra pas de rappeler ici
brièvement sa vie et sa carrière. Elle vaut d'être ra-
contée.

L'ancien inspecteur des douanes est fils et petit-fils
de patriotes de 1837. Il naquit le 19 janvier de cette
année terrible. Il était le fils de M. Antoine Lemieux
et le petit-fils de M. Pascal Lachapelle, grand-père du
Dr E. P. Lachapelle. Il vit le jour à la Côte-des-Neiges,
et on voit encore la vieille maison de pierre où il est né
à proximité de la vieille chapelle bâtie du
temps des français par les MM. de Saint-Sulpice. M.
Lemieux reçut son instruction au collège de Sainte-Thé-
rèse, puis à l'Académie Sherrington, près de l'église Bon-
secours. Ses études terminées il se consacra au commerce
à Saint-Edouard de Napierville. En 1859 il épousa
Mlle Bisillon, sœur de F. J. Bisillon, C.R. De ce ma-
riage naquirent sept garçons et une fille; ce sont: MM.
Alphonse Lemieux, homme d'affaires; le Dr Arthur
Lemieux, dentiste; le Dr Gustave, dentiste et député de Gaspé;
l'hon. M. Rodolphe, député de Maisonneuve et de Gaspé
et ancien ministre; le Dr Joseph Lemieux, sheriff de
Montréal, le Dr Eugène, dentiste et M. Auguste Le-
mieux, avocat d'Ottawa et Madame Pouliot, femme du
général de ce nom. M. Lemieux peut donc à bon droit
s'enorgueillir de sa famille. A tous il trouva les moyens
de donner une instruction de premier ordre et on voit
qu'il a été bien récompensé de ses sacrifices. Et l'une
de ses plus grandes joies c'est de voir souvent réunie à
son foyer sa belle famille qui a pour lui une piété toute
filiale.

A sa retraite en 1911 M. Lemieux passait pour un
des plus vieux fonctionnaires de l'Etat, qu'il a servi
pendant cinquante ans. C'est en effet, en 1837 sous
le ministre Stanford MacDonald-Scott, qu'il entra
dans le service civil au ministère des Postes que diri-
geait alors sir Oliver Mowat. En 1874, à sa demande
il fut transféré aux douanes et de 1878 à 1880 il fut
percepteur aux Trois-Rivières; en 1897 il était nommé
inspecteur de la province de Québec. En 1911 il prenait
sa retraite à l'âge de 75 ans.

Est-il besoin de dire qu'il fut toujours un libéral
convaincu et ardent; comment en pourrait-il être autrement
quand on a pour ancêtres des hommes qui ont
combattu pour la conquête de nos libertés?

MONTREAL D'AUTREFOIS.

M. Lemieux a passé à peu près toute sa vie à Mont-
réal; c'est dire qu'il a vu notre métropole grandir et se
développer et il est intéressant de lui entendre raconter
ce qu'était notre ville au temps de son enfance.

La Côte-des-Neiges, qui alors n'était qu'un humble
village est aujourd'hui un des plus beaux quartiers
résidentiels de la ville. En ce temps-là on ne voyait que
deux ou trois maisons entre la rue Dorchester et la Côte-
des-Neiges. M. Lemieux se rappelle encore quand
la rue Sherbrooke n'était ouverte que de l'avenue Union
à la rue Guy. La rue Guy, qui est la rue Nouvelle, à la
rue Guy se trouvait une barrière à tourniquet pour lais-
ser passer les élèves du Collège de Montréal. La rue
Guy était connue à cette époque sous le nom de la rue
des "Peupliers" parce qu'elle était bordée de deux ran-
gées de ces arbres, à partir de la rue Dorchester.

Nous disions plus haut que M. Lemieux avait fré-
quenté l'école Sherrington, près de Bonsecours, mais il n'a-
vait pas comme nos écoliers d'aujourd'hui l'avantage de
voyager en tramway; c'est à pied que tous les jours il
portait de la Côte-des-Neiges pour aller à l'école.

C'est le grand-père de M. Lemieux, M. Lachapelle,
qui construisit, au coût de \$16,000, le pont de l'Abord-à-
Plouffe, qui fut terminé en 1836. Son inauguration
fut marquée par un grand banquet auquel prirent part
le gouverneur-général et tous les hommes publics du
temps.

La grande industrie de la Côte-des-Neiges à cette
époque était le tannage. Un cours d'eau abondant qui
se trouvait au versant de la montagne servait à faire
fonctionner les machines des tanneries. Au même en-
droit se trouvait aussi la fabrique d'horloges Swiss, qui
se vendait jusqu'à \$100, par versements.

Une industrie non moins prospère de la Côte-des-
Neiges était celle des "mocassins", qu'un nommé Lau-
son fabriquait pour le compte de la compagnie de la
Baie d'Hudson; cette industrie donnait du travail à un
grand nombre de familles du village.

Dans ce temps-là deux facteurs suffisaient pour faire
la distribution postale à Montréal, qui aujourd'hui en
requiert des milliers et plusieurs fois par jour. L'Hôtel
des Postes de ce temps se trouvait d'abord un peu plus
à l'ouest sur la rue Saint-Jacques et plus tard en face
du site où il se trouve aujourd'hui.

L'hôtel à la mode était le Razeo, qui fut ce que fut
le St. Lawrence Hall il y a nombre d'années; c'était le
rendez-vous de la classe en vue.

M. Lemieux fut baptisé à Notre-Dame avant que
l'église fut complétée. C'était alors la seule église ou
les catholiques se réunissaient.

Comme on le voit on reconnaît difficilement
dans le Montréal d'aujourd'hui, le Montréal d'autre-
fois.

LES GRANDS EVENEMENTS.

Les événements dont nous parle M. Lemieux ont eu
des conséquences pour notre vie nationale, et on ne peut s'empêcher, en les entendant raconter,
de penser à ce qui se passe aujourd'hui.

Des lèves de son grand-père et de son père, M. Le-
mieux a recueilli le récit des événements de 1837-38 et
des causes qui les ont amenés. Nous parlons tout-à-
l'heure du pont de l'Abord-à-Plouffe. A ce propos, M.
Lemieux nous racontait que les patriotes avaient formé
le projet de le faire sauter pour empêcher les troupes
anglaises de le traverser pour aller à St-Eustache. Mais

le complot fut découvert et Fred
Perry et ses partisans gardèrent le
pont l'arme au bras, prêts à faire feu
sur le premier qui en approcherait.

Le grand-père et le père de M. Le-
mieux étaient des patriotes, mais ils
n'étaient pas favorables à une révolte.
Ils voulaient la lutte constitu-
tionnelle, mais dissuadèrent leurs
amis de prendre les armes. De fait,
c'est grâce aux sages conseils de M.
Lachapelle, que les patriotes évitèrent
de provoquer les soldats qui tra-
versèrent le pont en route pour St-
Eustache. Qu'aurait-il pu faire ces
pauvres paysans contre la troupe?

M. Lachapelle et M. Antoine Le-
mieux, grand-père et père de notre
concitoyen n'étaient pas moins pa-
triotiques pour tout cela. Ils étaient
des membres dévoués et zélés de la
ligue des Fils de la Liberté; comme
leurs chefs ils combattaient pour la
liberté constitutionnelle.

Le premier grand événement dont
se souvient M. Lemieux, c'est l'incen-
die du parlement à Montréal en 1849.
De chez lui, à la Côte-des-Neiges, il
voyait les flammes ravager l'édifice.
L'incendie avait été allumé par Fred
Perry et ses partisans tories. C'est
ce jour-là aussi que les tories atta-
quaient avec des œufs pourris Lord
Elgin, le gouverneur-général, pour
avoir sanctionné le bill d'indemnité de ceux qui avaient
subi des dommages lors des troubles de 1837-38.

M. Lemieux nous parle encore de meutes provo-
quées par Gavazzi, qui étaient mises en ville en ébulli-
tion. Le maire de l'époque, M. Wilson, avait été blâmé
d'avoir tant tardé à réprimer ces troubles et à faire ar-
rêter les perturbateurs.

Notre intéressant interlocuteur nous parle encore
du premier chemin de fer reliant Montréal à Lachine et
du traversier faisant le service à Caughnawaga.

A cette époque aussi une épidémie de fièvre sévit à
Montréal, décimant la population par milliers. C'est au
point qu'on voyait défilier de longues théories de cer-
cueils, qu'on ne savait où enterrer.

Les élections de cette époque étaient toujours des
plus mouvementées. On ne connaissait pas alors le
suffrage secret et la votation durait plusieurs jours et des
fois plusieurs semaines. Ces élections étaient toujours
marquées par des bagarres sanglantes et par des orgies
payées par les chefs de partis pour empêcher les adver-
saires de voter.

C'est de l'élection de Drummond et Molson, en 1844,
dont se souvient le mieux, notre vénéral concitoyen.
Drummond avait été l'avocat des patriotes de 1837; il
avait Molson pour adversaire. Il n'en fallait pas plus
pour lui assurer le concours des Canadiens-français et
assurer la défaite de Molson, qui fut écarté.

Puis M. Lemieux nous rappelle les péripéties de l'é-
lection de 1857. Les candidats libéraux étaient l'hon.
A. A. Dorion, L. H. Holton et D'Arcy McGee; les con-
servateurs qui leur disputaient les suffrages étaient
Georges-Etienne Cartier, l'hon. J. Rose et l'hon. Starnes.
On votait au scrutin de listes, ouvertement; ceux qui
arriveraient les trois premiers seraient déclarés élus.
Les mêmes scènes qu'en 1844 se renouvelèrent; ce fu-
rent des rixes, des orgies. Les bureaux de votation
étaient devenus des repaires de bandits et on ne pou-
vait y pénétrer sans être protégé. Le résultat fut que
deux libéraux, Dorion et McGee, et un conservateur,
Rose, furent élus.

C'est ensuite du raid de St-Albans, dont nous enten-
tions M. Lemieux et de tous ces incidents qu'il serait
trop long de narrer dans ce récit sommaire.

LES GRANDS HOMMES D'AUTREFOIS.

Refaire la liste des noms de tous les hommes illus-
tres que M. Lemieux vit et entendit en ces temps reculés
prendrait bien plus qu'un article de journal.

La visite du prince de Galles, plus tard Edouard VII
est un des souvenirs que nous fait revivre M. Lemieux.

Puis il en vint à parler des hommes politiques du
temps. Combien de fois n'a-t-il pas entendu parler
Cartier, qui était fort éloquent, rempli d'idées, mais
possédait une mauvaise articulation.

Chapleau était le grand criminaliste du temps. Ses
succès à la cour d'assises étaient nombreux. A la tribu-
nale, dans les réunions politiques, Chapleau n'était pas
moins éloquent et faisait des foules ce qu'il voulait, les
faisant rire, les faisant pleurer, les irritant ou les en-
thousiasmant.

Sir Wilfrid Laurier, M. Lemieux l'a connu quand il
était le jeune associé de Médéric Lanctôt, qui fonda le
premier journal quotidien de ce temps-là, dans lequel
il faisait une guerre violente au clergé. C'est à ce mo-
ment que Laurier se sépara de lui pour s'en aller à
l'Avenir, où il édita le Défenseur, succédant à Eric Do-
rion, l'"Enfant terrible". De l'Avenir, Laurier s'en alla
à Arthabaska, où il fut élu pour la première fois à la
Assemblée législative de Québec. M. Lemieux se rappelle
quand sir Wilfrid était le secrétaire du club Saint-Jean-
Baptiste, qui était une institution des plus florissantes.
C'est dans le même temps qu'il connut le juge La-
framboise et M. Lamothe, l'ancien directeur des Postes,
et nombre d'autres hommes politiques.

Il nous fit revivre aussi les grandes figures des juges
Hippolyte LaFontaine, Duval, Dorion et les premières
années de émigration des juges Lacoste, Jetté et Ar-
chambault.

C'est avec émotion qu'il nous parla de Mercier,
dont la veuve vient de mourir. Il nous dit aussi quel
bel orateur était D'Arcy McGee, qui un temps fut l'idole
de ses compatriotes irlandais.

Félix Poulin est encore un personnage dont M. Le-
mieux se rappelle.

Que d'autres souvenirs notre si captivant conteur a
évoqués et que d'autres, grandes et nobles figures, plus
près de nous, il nous a fait passer en revue.

C'est donc plus d'un demi-siècle que M. Lemieux
nous a fait revivre dans cette causerie, dont nous rap-
portons bien imparfaitement la substance. Ce sont les
plus beaux chapitres de notre histoire dont il nous a
fait le récit le plus captivant et nous nous en voun-
drions de ne pas en faire profiter nos lecteurs.

A l'occasion de ce bel anniversaire que pouvons-
nous souhaiter de mieux à notre vénéral concitoyen que
le bonheur le plus parfait jusqu'au terme de sa vie, si
remplie et si utile à son pays.

Que dans sa retraite il goûte la paix parfaite et que
les derniers événements, si tragiques pour notre pays,
ne troublent pas son âme de patriote. A lui qui a vu
les défaites et les triomphes de notre grand parti, sou-
haillons de vivre encore assez longtemps pour assister à
l'apothéose du plus illustre des Canadiens, sir Wilfrid
Laurier, pour lequel il a un véritable culte.

LES MEUNERIES ET LE DECRET DE M. HANNA

Le propriétaire d'une grande meunerie interviewé
ce matin au sujet des déclarations récentes du contrô-
leur des vivres faisait les déclarations suivantes:

"Les nouveaux règlements émis par le contrôleur des
vivres ont suffi jusqu'ici, mais le pays n'aurait pas vu
d'un mauvais œil qu'il prit des mesures encore plus sé-
vères pour parer à la présente disette des vivres. Le
blutage de la farine enlève quelques millions de bois-
seaux de blé par année, ce sera une économie, mais les
directeurs de meuneries seraient prêts à faire davan-
tage."

LE CINQUIEME SALON NATIONAL DE L'AUTOMOBILE A MONTREAL

Son Honneur le maire en fera l'ouverture officielle ce soir
après le banquet qui aura lieu au Club des Ingénieurs.
— Tout promet un grand succès. — Le programme de
la semaine.

Tout est prêt pour l'ouverture du
salon annuel de l'automobile qui doit
avoir lieu aujourd'hui; l'ouverture se
fait cet après-midi et l'ouverture of-
ficielle a lieu ce soir après le grand
banquet qui réunira les officiers de
la Montreal Automobile Trade Asso-
ciation ainsi que leurs invités ce soir
à 7 heures dans les salons du Club
des Ingénieurs.

Malgré la guerre, Montréal a cette
année, comme par les années pas-
sées, son salon de l'automobile et elle
a le droit d'en être fière, car elle est
la seule ville de tout l'Empire britan-
nique qui a son salon national de
l'Automobile cette année. Nous pou-
vons dire qu'à l'instar de la Grande-
Bretagne, toutes nos énergies sont
sournées vers la poursuite de la guerre
jusqu'au triomphe final de la cause
pour laquelle nous luttons. Mont-
réal a fait sa large part dans cette
lutte, mais cela n'a pas empêché nos
grands promoteurs de l'industrie de
l'automobile dans l'est du Canada de
continuer, sans interruption, la série
de salons de l'automobile qui a été
inaugurée il y a quelques années ici
et qui depuis a toujours été en gran-
dissant.

Un salon de l'automobile, comme
ceux qui se tiennent ici, ajoute
beaucoup à la prospérité d'une ville.
Le dernier salon de New-York a été
un franc succès et les grands indus-
triels américains ont déclaré qu'im-
médiatement après celui-ci c'était ce-
lui de Montréal qui l'occupait le
plus. Depuis que ces salons se tien-
nent en notre ville, la métropole du
Canada grandement prospère dans
cette industrie de l'automobile. Et
chaque année, nous recevons une
nombreuse affluente étrangère qui
passe la semaine entière du salon et
qui apprend à connaître mieux la
grande métropole canadienne.

Nous devons ces salons, qui sont
pour nous une source de richesse, à
la Montreal Automobile Trade Asso-
ciation et surtout à son infatigable
gérant, M. T. C. Kirby, qui se dépen-
se sans compter pour promouvoir en-
core plus cette industrie dans l'est
du Canada. Nous ne pouvons lais-
ser passer cette occasion sans reme-
rcier cette association, et son gérant
en particulier, et nous espérons que
les efforts de tous ceux qui veulent
faire de ce salon un succès seront ré-
compensés par un réel succès. C'est
ce que, pour notre part, nous leur
souhaitons.

Nous parlerons maintenant un peu
du salon qui s'ouvre ce soir et qui
promet de faire époque dans les anna-
les de l'automobile.

Le nombre d'exhibits est plus
considérable que jamais et la variété
vient se mêler à la nouveauté. Au
contraire des années passées, nous au-
rons cette année un plus grand nom-
bre d'exhibits d'accessoires d'automobiles,
ce qui ne peut manquer d'inté-
resser le public montréalais. Les au-
tomobiles qui sont exposées sont les
modèles les plus récents et presque
toutes les grandes compagnies améri-
caines y sont représentées avec hon-
neur.

Le salon a encore lieu cette année
au troisième étage de la maison Almy,
coin des rues St-Catherine et Bien-
ry. L'étage entier est occupé et il ne
s'est pas perdu un seul pouce de l'es-
pace disponible. Cependant le public
pourra circuler facilement, car on a
pourvu à cela.

Nous donnons le programme de la
semaine que voici:

Samedi, 19 janvier: Soirée d'ouver-
ture.
Lundi, 21 janvier: Soirée militaire.
Mardi, 22 janvier: Soirée de gala.
Mercredi, 23 janvier: Soirée des
Cantons de l'Est et du Québec.
Jeudi, 24 janvier: Soirée de l'Asso-
ciation.
Vendredi, 25 janvier: Soirée de la
vallée d'Ottawa.
Samedi, 26 janvier: Soirée des Al-
liés.

La musique sera fournie par une
fanfare militaire: celle du 1^{er} régi-
ment des Grenadiers Gardes du Ca-
nada.

LE BANQUET D'OUVERTURE

Le cinquième banquet annuel qui
marque l'ouverture des salons de l'au-
tomobile en notre ville et qui est don-
né par le président et le bureau des
directeurs de la Montreal Automobi-
le Trade Association aura lieu à 7
heures ce soir au Club des Ingénieurs.
Les officiers de l'Association qui se-
ront présents sont: M. M. W. Jennings,
président, R. F. Girdwood, vice-prési-

dent, N. J. E. Catudal, trésorier, J. O.
Linteau, secrétaire, J. E. Millen, J. R.
Marlow et J. E. Doan, directeurs, et
le gérant T. C. Kirby. Les invités sui-
vants seront aussi à ce banquet: Son
Honneur le Maire Martin, MM. Peter
Borovitch, M.P.F., U. H. Dandurand,
W. P. Kearney, ancien président de
l'Association, J. D. Chesney, direc-
teur-gérant de la maison Almy et H.
G. Munro, surintendant de la même
maison.

Après le banquet, le président et les
directeurs conduiront les invités à
l'ouverture officielle du salon.

Et maintenant voici pour le service
d'ordre:

Une entente a été conclue entre le
gérant de l'Association et le chef
Campeau afin d'avoir une escouade
d'agents qui assureront la libre cir-
culation du trafic sur la rue St-Cathe-
rine pendant la semaine de l'exposi-
tion.

Ceux qui se rendront au salon en
automobile sont priés de bien se rap-
peler qu'ils doivent débarquer à l'en-
trée de la rue St-Catherine et qu'au-
surtout ne pas traverser la rue St-
Alexandre, pour ne pas entraver la
circulation sur la grande artère de la
ville. Au retour les visiteurs sorti-
ront par la porte principale sur la
rue St-Alexandre où ils prendront
leur auto qui se trouvera là alignée à
la suite des autres.

LES TRACTEURS AU SALON

L'une des attractions spéciales du
prochain salon sera sans doute les
tracteurs automobiles spécialement
construits pour le travail de la ferme.
La direction a décidé de les admettre
et l'espace voulu a été déterminé. Cette
nouvelle est reçue avec enthousiasme
par les cultivateurs autant que
chez les automobilistes qui s'occupent
surtout de l'étude des moteurs.

MORT DE MADAME LOUIS VERSCHOLDEN

Les nombreux amis du Dr Louis
Verscholden, maître de chapelle du
Saint-Enfant-Jésus, ont appris avec
douleur, hier soir, la mort de son
épouse, Mme Verscholden, née Anna
Bélisle.

Elle était la fille de feu M. Joseph
Bélisle. Sa mort arrivée après seule-
ment deux jours de maladie, a causé
un deuil général parmi sa famille,
dans le monde artistique où elle était
l'émule de son mari, et dans les nom-
breuses sociétés de bienfaisance dont
elle faisait partie. Mme Verscholden
n'était âgée que de trente ans. Il y
a quelques temps elle était éprouvée
par la perte d'une fillette de sept ans,
Annette.

La défunte laisse pour la pleurer
son époux, le Dr Louis Verscholden,
trois enfants en bas âge, Jean-Paul,
Marcel et Marthe, sa mère, quatre
sœurs et un frère, M. Donat Bélisle.

Les funérailles auront lieu lundi
matin. La dépouille mortelle partira
de la résidence de la famille, 1755
boulevard St-Laurent, à 8 h 45, pour
se rendre à l'église du Saint-Enfant-
Jésus du Mile-End où sera chan-
té le service funèbre, et de là au cime-
tière de la Côte des Neiges.

A la famille en deuil le Canada
offre ses plus sincères sympathies.

RALLIEMENT POLONAIS DEMAIN

Une grande assemblée patriotique,
aura lieu dimanche après-midi à 4
heures à la salle Nazareth, 23 rue
Jeanne-Mance. Cette assemblée est
organisée par le comité des citoyens
polonais, récemment formé pour le
bien-être de l'armée polonaise actuel-
lement en France et pour aider le
recrutement en cette ville.

Le principal orateur sera Wacław
Gasiński, haut commissaire
aux Etats-Unis et commandant en
chef de l'armée polonaise. M. Gasiński
est un bel orateur et il sera
d'autant plus intéressant qu'il a vu
quelques fois les conditions de la
Pologne.

Tous les représentants des nations
alliées ont été invités à cette assem-
blée qui promet d'être la plus belle
en faveur de l'armée polonaise.

CANADIENS-FRANÇAIS
n'est-il pas temps de soutenir les vôtres, exigez le pain
J. A. BROUSSEAU LIMITEE
49 A 75 RUE BOYER.
FABRIQUE PAR DES CANADIENS-FRANÇAIS
Notre qualité est la meilleure — Spécialité: le vrai pain Parisien. Nous le
livrons dans toutes les parties de la ville; achetez-le chez votre épicer ou
téléphonez-nous directement,
ST-LOUIS 678.

NOS PRIX POUR DENTIERS
sont de \$5.00, \$8.00, \$10.00, \$15.00, \$25.00, alors
que les autres dentistes chargent
\$10.00, \$20.00, \$30.00, \$40.00, \$50.00.
Venez consulter nos dentistes experts, Améri-
cains et Canadiens.

FRANCO AMERICAN
DENTISTS
164 RUE SAINT-DENIS.
Un peu plus bas que la rue St-Catherine.
Ouvert jusqu'à 9 hrs., du soir.

CONFERENCE AU SAINT-ENFANT-JESUS

Les jeunes filles directrices du pa-
tronage de la paroisse du Saint-En-
fant Jésus, organisent pour le jeudi
24 janvier 1918, une conférence-con-
cert au profit de leur oeuvre.

Cette conférence sera donnée à la
salle du Cercle Paroissial, 62 boule-
vard St-Joseph-Est, sous la pré-
sidence de Sa Grandeur Mgr Georges
Gauthier, vice-recteur de l'uni-
versité Laval.

Le Rév. Père A. Winnen, S.M.M.,
supérieur de l'orphelinat de Mont-
fort, bien connu à Montréal par ses
conférences instructives et humoris-
tiques déjà données au Monument
National sur:

"La corbeille de noces ou la jeune
fille à marier".
"Le prince charmant ou le jeune
homme à marier".
"Mariage et vieilles filles".
"Le féminisme et la femme".

continuera, à la demande des jeunes
filles du patronage, cette série de
conférences en donnant:

"La lune de miel et ses éclipses".

EMPOISONNEE PAR DES SARDINES

Une jeune fille du nom de Mathilde
Dery, demeurant 118 Parthenais, a
été transportée à l'hôpital Notre-
Dame dans un état assez précaire,
souffrant de vomissements sangui-
nolents.

Après l'examen de la malade, les
médecins ont pu diagnostiquer un
commencement d'empoisonnement
causé par des sardines en conserve.

Hier soir, tard, la malade avait pris
un mieux sensible.

THE ARBOUR HOTEL COMPANY LIMITED

Liqueurs et cigares de choix.
Repas réguliers à 35c
157 BOULEVARD ST- LAURENT

PLACEZ VOS ASSURANCES FEU
DANS LA COMPAGNIE
UNION ASSURANCE SOCIETY
(LIMITED, LONDRES, ANG.)
FONDÉE EN 1803

MORACE J. LABRECQUE
AGENT GENERAL, CÉPT. FRANÇAIS.
260, RUE ST-JACQUES. TEL. MAIN 066.

DECES

TRUDEAU.—A Outremont, le 18 jan-
vier 1918, à l'âge de 47 ans, est dé-
cédée Madame Théo. Trudeau, née Cé-
cile Archambault.

Les funérailles auront lieu lundi, le 21
courant. Le convoi funèbre partira de
la demeure de son époux, No 191 Che-
min Saint-Catherine, coin du Boule-
vard Saint-Joseph, à 8 h 30 a.m., pour
se rendre à l'église Saint-Viateur d'Out-
remont où le service sera célébré à 9
heures a.m., et de là au cimetière de la
Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assis-
ter sans autre invitation. 348-2-D

VERSCHOLDEN. — A Montréal, le
18 janvier, 1918, à l'âge de 30 ans, 6
mois, est décédée Dame Anna Bélisle,
épouse du Dr Louis Verscholden.

Le service funèbre aura lieu lundi, le
21 courant.

Le convoi funèbre partira de la de-
meure No 1755 boulevard Saint-Lau-
rent, à 8 h 45, pour se rendre à l'é-
glise Saint-Enfant-Jésus, et de là au
cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de
la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'y as-
sister sans autre invitation.